

FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

BULLETIN D'INFORMATION



Perilles d'or

Association régie par la loi de 1901.

Revue nationale de la Fédération Française d'Orpillage. (F.F.O.R.)

Dépôt Légal: ISSN : 125 3-269X

N°21

Novembre 2003

**** SOMMAIRE N°21 ****

Page (s)	n° 1	Couverture,
	n° 2	Sommaire (vous y êtes !)
	n° 3	Le mot du Président de la F.F.OR., S. Nénert
	n° 4 à 11	l'or et l'orpaillage en Suisse
	n° 12 à 14	Ilakaka, du saphir sur un plateau
	n° 15 et 17	La vérité sur le pillage du siècle dans l'ex-Zaïre
	n° 18	Championnat d'Italie
	n° 19	Week-end sur la Ceze avec Rhon'or
	n° 20	Trophée de Chaptelat (87)
	n° 21	Un été Francilor.
	n° 22	Pépites d'or pour orpailleurs à Rouen. Résultat du sondage.
	n° 23	Beaucoup de monde cette année à Ste Marie aux Mines.
	n° 24 à 31	Championnats de France à Hourtin.
	n° 32 et 33	La Coma à Willisau
	n° 34 à 36	Championnats du monde à Willisau
	n° 37	Championnat du monde 2004 en Slovaquie, présentation
	n° 38 à 41	Qui sont-ils : JC. Lapertot
	n° 42 et 43	Fond de batées : l'Anatase
	n° 44 à 46	Y a t'il de l'or en France, avril 1931
	n° 47 à 52	Profession : chercheur d'or, octobre 1982
	n° 53	La pépite de l'été, Gardon.
	n° 54 et 55	Les poinçons de garantie officiels
	n° 56	Mots croisés.
	n° 57	Petites annonces
	n° 58	Bloc bourses et compétitions.
	n° 59	Bloc Notes.
	n° 60	fin.

Rédacteur de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Jean-Louis PICHON

Responsable de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Serge NENERT, Président de la F.F.OR.

Adresse de la revue : Feuilles d'or/JL. Pichon 6, sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE (France)

« Feuilles d'or » est au dépôt légal sous le numéro ISSN-125 3 269X.

Un exemplaire est déposé à la Bibliothèque Nationale de France.

« Feuilles d'or » est une revue créée par la Fédération Française d'Orpaillage (F.F.OR.) pour les adhérents aux associations de chercheurs d'or affiliées à celle-ci, ouvert aux indépendants depuis 1998. Son but est de faire passer l'information et de mieux communiquer entre les chercheurs d'or. Elle pourra être échangée contre une autre revue, ce que fait la Suisse, la Suède, l'Italie et l'Espagne.

Nous remercions pour leur collaboration à ce numéro : David Bruno, Jean-Louis Champigny, Jean-Claude Lapertot, Laurent Londeix, Pierre Mandrick, Serge Nenert, Sylvie Séchaud, et ceux que j'oublie.

Ainsi que les revues : JDD, Sud-Ouest, Le Soir, Le Sud, Le Temps, VU et les infos des sites Internet cités dans les articles.

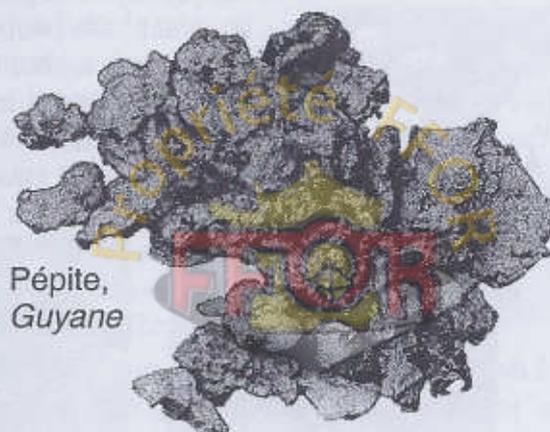
Recherche documents, mise en page, transcription, conception et diffusion de la revue « Feuilles d'or » sont de Jean-Louis PICHON et Jean-Louis CHAMPIGNY.

Sortie de la revue « Feuilles d'or » n°21 fin octobre 2003 en 110 exemplaires.

La prochaine revue administrative (réservée adhérents F.F.OR.) est prévue en décembre 2003.

La prochaine revue n° 22 est prévue fin mars/début avril 2004.

EDITORIAL



Chers amis,

Après cet été, riche, comme il est de coutume, d'événements et de découvertes, nous vous proposons de découvrir ce nouveau numéro de notre revue.

Comme je vous y ai habitué, je souhaite remercier au nom de tous les participants et de la FFOR, l'équipe d'organisation des Championnats de France . C'est toujours un gros travail et un gros investissement personnel.

Les Championnats du Monde qui se tenaient en Suisse ont vu une importante colonie française (un des plus forts contingents nationaux de la compétition). Si les résultats ne sont pas à la hauteur de nos espérances (Finlandais et Suédois ont trusté les podiums), ce fut comme d'habitude un événement exceptionnellement riche en rencontres humaines avec un petit coup de cœur pour les Sud Africains et leur convivialité.

Enfin et pour terminer ces quelques lignes, un appel au peuple lancé par le comité de rédaction à travers moi, n'hésitez pas à prendre la plume et à nous proposer des articles. En particulier, nous aimerions pouvoir publier plus de compte-rendus d'activités des Associations.

En vous souhaitant une bonne lecture, Cordialement

Serge Nénert

L'or et l'orpaillage en Suisse



La principale région traditionnelle pour l'orpaillage, en Suisse est la région du Napf. On peut citer aussi des rivières comme la Reuss, l'Aar et le Rhin et la région autour de Genève et le Rhône. Il est démontré que l'orpaillage y a été actif depuis le moyen-âge occasionnellement et également de manière professionnelle. Vers la fin du 19^e siècle, les derniers orpailleurs professionnels travaillaient à Sumiswald dans la rivière Grüene, à Wolhusen dans la Petite Emme et à Umiken dans l'Aar. Alors que l'or a gardé sa valeur économique pendant des siècles, la profession d'orpaillage a perdu peu à peu sa rentabilité en raison de la hausse du coût de la vie. Aujourd'hui, l'orpaillage est un loisir « reposant », en pleine nature - plus

propre à de patients idéalistes qu'aux matérialistes.

De nos jours, on ne s'attendrait guère à trouver encore de l'or dans les eaux du Rhin. Mais on a calculé que ce fleuve charrie en moyenne plus de 200 kilos d'or par an.

D'où provient donc cet or? Nous devons chercher son origine principalement dans les Préalpes suisses et surtout dans la région du Napf, dont les nombreux ruisseaux alimentent la Grande et la Petite Emme, la Reuss, et qui, arrivés dans l'Aar, se jettent ensemble dans le Rhin à Koblenz. C'était ainsi l'or du Napf que cherchaient les Gaulois et aussi les orpailleurs qui se sont relayés sur les rives du Rhin jusqu'au XIX^e siècle.

Caractéristiques du Napf et de ses ruisseaux aurifères

La forêt, qui alterne avec les prairies, caractérise le paysage du Napf. Les terres sont cultivées par des petits fermiers isolés. On n'arrive pas à énumérer les différents ruisseaux qui dévalent en forme d'étoile du massif du Napf. Mais tous les ruisseaux n'ont pas le même intérêt pour le chercheur d'or. Ceux de la partie bernoise du massif sont aménagés par des digues et autres travaux de régulation qui ne favorisent pas la formation de dépôts aurifères. Mais dans le secteur lucernois on trouve encore des torrents sauvages mais difficilement accessibles, qui peuvent donner satisfaction à un orpaillage armé de patience.

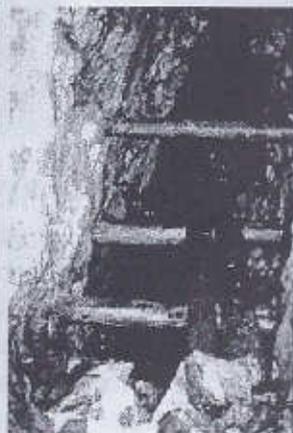
Histoire de l'orpaillage dans le Napf jusqu'à 1900

Selon Posidonius (135 - 50 av. J.-C.) les Helvètes ont, comme leurs voisins les Gaulois, récolté l'or alluvionnaire et l'Helvétie avait, d'après Strabon, la réputation d'être une province riche en or. Près du Napf, on a trouvé des pièces anciennes de monnaie en or pour lesquelles on peut supposer une origine helvétique. La plus ancienne mention de la récolte de l'or en Suisse date du XI^e siècle: l'abbaye de Muri payait le "Denarius aureus", redevance au pape, avec des paillettes d'or provenant de la Reuss. L'orpaillage, qui a certainement dû se pratiquer bien antérieurement est devenu un métier pour des centaines de Lucernois du XIV^e au XIX^e siècle. Lucerne était le centre de lavage, car c'était la plus grande ville près de la région du Napf. L'Etat de Lucerne, dès 1523, avait décrété un monopole d'Etat sur l'achat des métaux précieux indigènes. Jusqu'en 1800, il acheta ainsi 31,4 kilos d'or alluvionnaire, qui furent transformés en 1 500 pièces de monnaie. Mais ce chiffre ne représente pas toute la production. Les doreurs et les orfèvres préféraient l'or lucernois à celui du Rhin et de la Hongrie, pour sa pureté exceptionnelle (983 ‰), et le payaient très cher aux orpailleurs; l'or de Hongrie, argentifère, est d'un jaune plus pâle. R. Cysat, chroniqueur officiel de la ville de Lucerne au XVII^e siècle, résume de la façon suivante l'art des "pêcheurs" d'or: "Pour effectuer ce travail, il y a orpailleurs spéciaux, citoyens de la ville (Lucerne), qui savent le moment propice pour trouver l'or. Ils l'extraient d'un sable dont la couleur et le poids sont particuliers. Ils le ramassent et le versent dans des récipients spécialement fabriqués à cet usage, en extraient le meilleur et le plus pur. Ensuite, ils attirent l'or par le mercure, le portent à incandescence et en forment des grains".



On suppose que les orpailleurs réduisaient le gravier par tamisage et lavage sur la table de lavage de 100 à 5%. La table de lavage était une planche de bois avec des rebords recouverts d'un tissu grossier ou d'une moquette. A l'aide d'une corbeille d'osier, le laveur tamisait le gravier en versant de l'eau par dessus. Après le processus sur la table de lavage, le chercheur d'or utilise d'habitude la batée. Mais les orpailleurs du Napf ignoraient la batée et le "pan". Ils ne connaissaient que l'amalgamation.

De nos jours encore, on trouve du mercure en quantités mesurables dans les lits des ruisseaux du Napf. Ce mercure est venu dans les ruisseaux par l'inattention des orpailleurs anciens. Or, quand le mercure s'allie à l'or dans la nature, les paillettes se recouvrent instantanément d'une couche argentée d'amalgame. On trouve quelquefois ce genre de paillettes dans le Napf. Si on les porte à incandescence en tube fermé, elles perdent leur couche argentée et redeviennent jaunes.



Les causes d'une ruée vers l'or lucernois

Quiconque pouvait laver de l'or et, en premier lieu, c'était les pêcheurs qui cherchaient des paillettes lorsque la truite se faisait rare. Mais, en 1771, l'orpaillage prit son essor. L'Etat de Lucerne acheta une quantité anormalement élevée d'or indigène. Cela coïncida à peu près, en France, avec l'orpaillage en Ariège. Les vieilles chroniques nous apprennent que, pour cette année, on enregistra davantage de décès que de naissances. Famine et inflation faisaient leur apparition à la suite de mauvaises récoltes, sans doute dues aux conditions atmosphériques. La disette poussait les hommes vers les ruisseaux. L'or du Napf était-il à même de soulager la misère? Certes, les orpailleurs de 1771 ont joué un rôle économique important. L'or du Napf était fort bienvenu dans les moments de crise pour tenir quelques pauvres à flot, mais suffisait à peine pour nourrir une famille.

C'est ce dernier point qui causa vers 1900 la disparition du métier d'orpailleur.

L'aspect de l'or

L'or alluvionnaire du Napf se présente sous forme de paillettes ou feuilles, les grains étant rares. Une surface rugueuse et une couleur jaune brillant les caractérisent. La grandeur de ces paillettes varie entre 0,2 et 2 millimètres et l'épaisseur est en moyenne de 0,1 millimètre.

Les événements depuis 1900

Après 1900, l'or du Napf fut délaissé. Si un orpailleur du 18e siècle pouvait survivre grâce à l'or du Napf; il ne le pourrait plus aujourd'hui. Le pouvoir d'achat de l'or a décliné au cours des deux cents dernières années, tandis que le travail de l'homme a été revalorisé.

Malgré tout, on a entrepris de nouvelles tentatives. L'ingénieur Killias a vérifié en 1933 les alluvions du Rämismgummen (massif voisin du Napf). Il a ramené des paillettes d'une taille inconnue auparavant, mais la récolte n'a pas résisté à un calcul sérieux d'exploitation industrielle. Le professeur P. Niggli déclara au sujet de ces tentatives, en 1933: "*Certes, les alluvions anciennes et récentes de nos rivières contiennent de l'or, mais quant à la rentabilité de leur exploitation c'est une autre histoire.*"

En 1939, une société anglo-suisse étudia méthodiquement les terrains du Napf en vue d'une éventuelle exploitation. Ces recherches ont montré que si les teneurs en or y sont parfois appréciables, l'exploitation causerait un bouleversement inutile du paysage. Les tentatives du Bureau des Mines de la Confédération pour lutter contre le chômage en 1941 et 1943 aboutirent au même résultat.

Depuis lors et jusqu'en 1967, l'or du Napf est tombé dans l'oubli. De 1967 à 1970, K. Schmid a parcouru la région du Napf pour écrire une thèse de doctorat sur l'or. Son épilogue: "*Mon lavage temporaire de l'or*"

s'est échelonné sur une période de trois ans et a permis de récolter quelque 52 grammes d'or. Si l'on compare le rendement avec la peine du travail, la force et la persévérance (sans compter les frais de voyage et logis), quel maigre résultat! Le massif du Napf peut tout au plus être recommandé aux laveurs amateurs qui, par jeu, ont encore du goût pour la recherche aventureuse et romantique de l'or."

Et les laveurs amateurs n'ont pas attendu. Quelques années plus tard, en 1978, P. A. Gonet écrit dans son livre sur les chercheurs d'or en Suisse: "Depuis quelques années, un phénomène unique en Suisse se développe dans la région du Napf: de nouveaux chercheurs d'or vivent l'aventure encore possible."

Origine des placers du Napf.



Autrefois, on a cru que ces minuscules paillettes provenaient d'un gisement fabuleux à la source des ruisseaux que l'eau grignotait lentement. Mais il est impossible que le Napf contienne des filons aurifères, vu sa formation géologique. L'or est donc d'origine alpine.

Il y a une cinquantaine de millions d'années que les Alpes se sont formées. Les glaciers et les systèmes fluviaux du Miocène, lorsqu'ils sont descendus dans les plaines, ont entraîné avec eux des matériaux alpins contenant de l'or. Donc, ce massif alpin a été constitué par les alluvions des anciens fleuves. Ces roches sédimentaires se composent aujourd'hui de couches horizontales de conglomérats, grès et bancs marneux. On appelle cet ensemble la molasse conglomératique du Napf, et les indices aurifères de cette molasse sont ainsi le gisement "secondaire" d'or.

L'érosion de la molasse conglomératique a encore déplacé l'or que l'on retrouve dans les alluvions des ruisseaux de la région, il s'agit du gisement "tertiaire" de l'or. Les mots primaire, secondaire et tertiaire n'ont aucun rapport avec l'âge géologique. On devrait plutôt parler d'or filonien, sédimentaire ou conglomératique et alluvial.

L'exploitation se borne avant tout au gisement tertiaire alluvial - comme nous le verrons plus loin. Dans le gisement secondaire (conglomératique), on n'a pas trouvé plus de 0,002

à 0,0002 grammes d'or par tonne. Malgré cela, on suppose qu'il s'y trouve des concentrations d'or. Une équipe de passionnés a voulu vérifier cette hypothèse dans le vallon du Goldbach, où un vieux de la région a indiqué à l'aide d'un pendule le lieu où devrait se trouver un « nid » de paillettes. Intrigués par le halo de mystère qui entoure cette curieuse révélation, les aventuriers creusèrent week-end après week-end au moyen d'un marteau pneumatique une galerie dans la molasse conglomératique. Mais cette fameuse "poche d'or" demeura invisible. C'est pourquoi les amateurs commencèrent à extraire l'or des sables que roule le Goldbach, et la galerie devint une attraction pour les touristes.

La teneur en or des alluvions

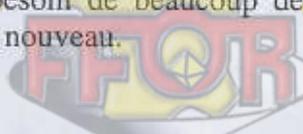
En se déplaçant avec le gravier, l'or subit un transport mécanique. Son passage dans l'eau lui fait perdre sa teneur en argent et c'est pourquoi l'or du Napf, ayant effectué maintes migrations (deux à trois gisements), titrerait 23,9 carats. Rappelons que l'or pur est à 24 carats.

La migration, comme toutes les autres rivières terrestres, cause aussi une diminution de la grosseur des paillettes en aval. Elles sont écrasées par les alluvions en mouvement. Ce phénomène se fait ressentir sur le nombre de paillettes nécessaires pour faire un gramme. En amont du cours de la Grande-Fontanne, il faut 1 500 à 2 000 paillettes pour faire un gramme; en aval, il en faut déjà 3 000. Dans le Rhin, entre



Freiburg et Mannheim, il en faut 20 000 et encore plus loin en aval 160 000, ce ne sont plus que points d'or.

La teneur en or des alluvions a été établie à partir de 130 prélèvements à des endroits sélectionnés par K. Schmid. Ils ont livré en moyenne 0,6 gramme d'or par tonne. Mais il faut se rendre compte que les alluvions sont très peu étendues et que, une fois exploitées, elles ont besoin de beaucoup de temps pour s'enrichir à nouveau.



Quelles sont les réglementations par la loi

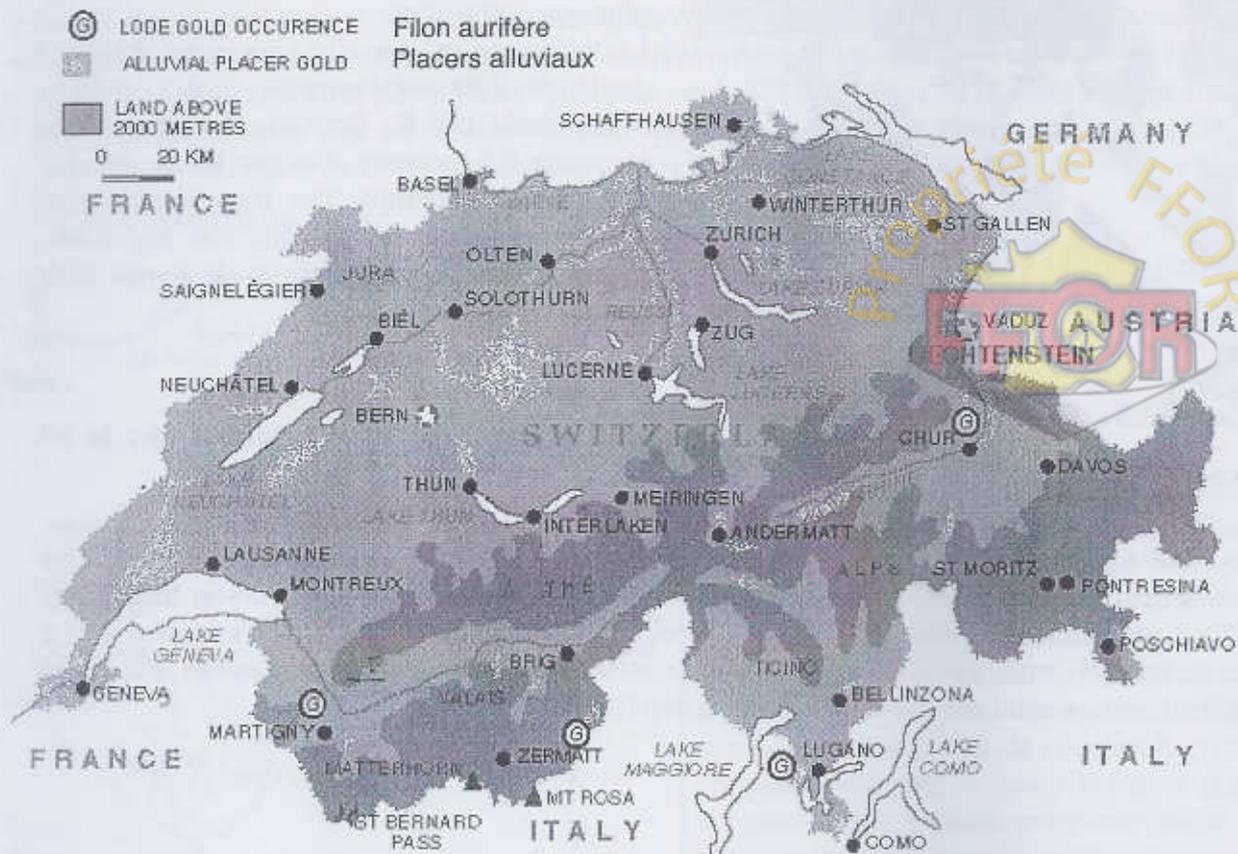
Suisse concernant l'orpaillage?

L'exploitation des gisements et minéraux est réglementée par les cantons et les communes en Suisse. L'orpaillage est toléré par la plupart des cantons et communes. Seules quelques exceptions existent. Une des raisons de cette tolérance est l'image positive de l'orpaillage en Suisse. L'Association Suisse des Chercheurs d'Or a recommandée déjà en 1993 de renoncer à l'utilisation des dragues motorisées et à promouvoir le travail à la main (avec le sluice, la batée et la pelle). Ceci correspond mieux aux petits gisements aurifères suisses et au respect d'une nature tranquille.

Les exceptions:

Lieu	Règlementations	Informations
Canton du Tessin (tout le canton)	L'orpaillage est soumis à une taxe (Decreto legislativo disciplinate la ricerca e la raccolta di rocce, minerali e fossili 15.3. 1995): par an (Ticinesi) CHF 150.- par an (autres personnes) CHF 250.- par jour (Groups jusqu'à 10 personnes) CHF 200.- par jour (Groups entre 11 et 20) CHF 350.-	Pour demander le permis veuillez envoyer une photo d'identité s.v.p. à: Museo cantonale di storia naturale Via cantonale 4 CH-6900 Lugano Tel. 091/923 78 27
Canton des Grisons, municipalité de Disentis	L'orpaillage est libre entre le 1er mai et le 15 octobre. Uniquement les méthodes non motorisées (pan, pelle, sluice jusqu'à 1,2 m de longueur) sont permises. Des tours guidés sont soumis à une taxe.	Informations et texte du loi (de mai 2000) demandez à Gemeindeverwaltung Disentis (admin@disentis.ch)
Canton des Grisons, municipalité de Medel/Lucmagn	L'orpaillage est interdit les dimanches. Autrement les réglementations sont identiques à celles de Disentis.	Information et texte du loi (du 15 Dec. 2000) demandez à: Gemeindeverwaltung Medel/Lucmagn
Canton de Genève, (tout le canton)	Orpaillage manuel seulement. Un permis est nécessaire pour des groupes. Rivière Allondon: Interdit en aval du pont de Russin, complètement interdit dans la rivière entière entre le 1er octobre jusqu'au 3ème samedi du mois de mai.	Demandez permis pour groupe chez: Service des forêts, de la protection de la nature et du paysage, Postfach 3918, CH-1211 Genève 3

Dépôt d'or en rivière (or alluvionnaire)



Secteur de Naft

Les dépôts d'or dans le secteur « Naft » sont probablement les plus vieux dépôts d'or connus de la Suisse. Le peuple Helvète qui a vécu avant Jésus-Christ sur le secteur de la Suisse actuelle, et les Romains cherchaient probablement déjà l'or de Naft. Aujourd'hui, les vallées et les ruisseaux du secteur sont très populaires pour les orpailleurs. Le paysage inchangé et naturel et la possibilité de trouver très rapidement une ou deux paillettes dans le gravier des rivières font de Naft une région d'orpaillage parfaite.

La Suisse orientale

L'or alluvial et des glaciers se trouve partout en Suisse de l'est. L'or était inconnu dans les fleuves et les moraines des cantons d'Appenzell, de St. Gallen, de Thurgau et de Zurich, jusqu'à ce que le géologue Franz Hofmann des Schaffhausen le trouve au cours d'études entre 1965 et 1985. Au moyen de nombreux échantillonnages des fleuves et des puits dans les alluvions, il a découvert des gisements et dépôts d'or. Hofmann différencie l'origine de ces gisements en trois types :

Des glaciers, qui ont couvert complètement la Suisse de l'est, ont apporté le matériau aurifère des Alpes. D'énormes deltas fluviaux tertiaires se sont formés dans le Secteur du Napf et ont amené les plus importants apports d'or de la Suisse Orientale ainsi que de l'Autriche à la Suisse Orientale.

Des placers alluviaux récents ont été formés par l'érosion des dépôts glaciaires.

Quelques endroits prometteurs pour les prospecteurs de loisirs se situent dans le Rhin près de Schaffhausen, les ruisseaux autour de St Gallen (Glatt, Sitter, Steinach, Goldach) et quelques rivières dans le Canton de Zurich (Töss, Kemptnertobel).

Franz Hofmann a aussi attiré l'attention la première fois sur le fait qu'il peut y avoir un lien entre vieilles légendes et placers aurifères. Beaucoup de légendes suisses parlent d'une richesse d'or. Hofmann a rassemblé de telles légendes et il serait capable de prouver que quelques-unes ont une part de vérité : Aux places décrites, l'or existe vraiment. Est-ce seulement du hasard ?

Bâle

Le Rhin entre Bâle et Mayence (l'Allemagne) est connu depuis le moyen âge pour son or alluvionnaire. Des orpailleurs vivant de la profession ont vécu entre le 14ème et le 19ème siècle en France et en Allemagne. Il n'y a pas de preuves historiques sur l'orpaillage aux environs de Bâle sur le secteur suisse. Cependant, l'or alluvial arrive dans les petits ruisseaux autour de la ville. Ces minuscules petits dépôts d'or sont dus à des dépôts de glacier pendant l'ère glaciaire.

La Suisse de l'ouest

De même qu'en Suisse orientale, l'or vient encore des glaciers de la période glaciaire. Cette fois, c'est le glacier du Rhône qui a érodé et transporté l'or des emplacements primaires (or filonien) dans le canton du Valais à Genève et Fribourg.

L'or filonien se rencontre - à côté des vieilles mines d'or bien connues de Salanfe et de Gondo - dans de plus petites veines près de Verbier, Nendaz, Iserables, Naters, dans les Vallées d'Anniviers et de Binn. Dans les années quatre-vingt-dix les géologues (Nicolas Meisser de Lausanne, Stephan Ansermez de Tour La de Peilz, G. Della Valle de Genève et d'autres) ont découvert et mentionné beaucoup de ces petits gisements.

Les placers autour de la ville de Genève sont - à côté du secteur Napf - les emplacements les plus connus de la Suisse. Ils ont été mentionnés historiquement pour la première fois en 1397, quand un *Goldsucher* s'est arrangé auprès de la ville de Genève pour une concession. Beaucoup de concessions sont devenues actives aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles. Dans les années trente, J.J. Pittard a examiné scientifiquement l'or du pays genevois. Les sites les plus connus sont :

L'Allondon : Un cours de rivière très beau et naturel. Mais en été et les week-ends, excès de chercheurs car petits placers peu éloignés de Genève.

Arve : Le fleuve a ses sources en France. L'or n'est pas trouvé aussi facilement que dans l'Allondon, probablement à cause du sable fin et du niveau d'eau généralement élevé.

Versoix : Une rivière semblable à l'Allondon, toutefois plus petite et plus sauvage. Lit de rocher (bedrock) parfois visible au fond de la rivière (grès).

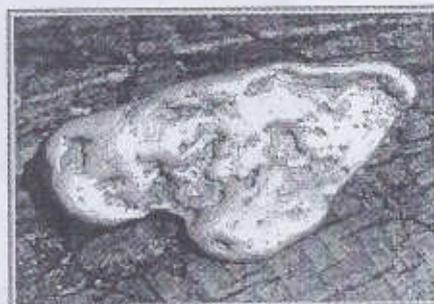
J.J. Pittard indique que les paillettes de Genève peuvent mesurer entre 2 et 3 mm. La teneur moyenne en or des rivières genevoises varie entre 0.1 à 0.4 g/m³.

Disentis et les Surselva

Le secteur autour des Disentis, les Surselva, est riche en minéraux et minerais. La présence d'or des Disentis est connue depuis 1672. Elle n'a jamais été considérée toutefois comme importante. En 1982, le géologue suisse David a toléré au niveau international le droit d'exploration à une société minière canadienne Narex Inc pour entreprendre des forages d'essai dans la région, puisque la constitution de la roche ressemblait à celle du secteur riche en or d'Hemlo au Canada. Avec les forages d'essai, une zone exploitable a pu être localisée sur 30 km² le long du Rhin supérieur. Les teneurs d'or sont élevées, entre 0,7 à 3 g/t, cependant aucune exploitation commerciale et industrielle n'a été commencée. Les activités des sociétés minières ont attiré les orpailleurs de loisirs et quelques pépites autant exceptionnelles qu'agréables ont été trouvées dans les rivières depuis lors.

La plus grosse pépite d'or suisse a été trouvée en 1997 par Peter Boelsterli dans les Disentis. Elle pèse 123 g. Le record précédent était de 48.77g (Braendle, août 1996) ainsi qu'une autre pépite de 20 grammes. Des pépites entre 1 et 10 g ont été trouvées plusieurs fois. L'or primaire des Disentis n'apparaît que microscopiquement, soit avec minéralisation d'or visible dans l'ardoise, soit comme paillettes d'or natif dans les veines de quartz, très rarement cristallisé.

En automne 2000, l'orpailleur René Reichmuth a découvert un gisement d'or en montagne qui est considéré jusqu'ici comme unique en Suisse dans le Somvixer. La découverte comporte environ 15 pièces de différentes tailles provenant d'une veine de quartz et représentant environ 1,0 à 1,4 kg d'or au total.



Présence et dépôt d'or de montagne (filon)

"*La Suisse est riche en pauvres mines*", exposa un célèbre géologue. En Suisse donc, l'or a été extrait principalement en quatre endroits qui sont décrits ci-dessous. Toutes ces mines sont abandonnées aujourd'hui. Les galeries, les puits et les ruines des bâtiments de mineurs subsistent toujours et sont un héritage culturel intéressant de l'histoire de l'or suisse.

Salanfe (Valais)

Le dépôt d'arsenopyrite aurifère du Mont Luisin près de Martigny (Valais) a été extrait entre 1904 et 1928. La mine est en altitude (2157 m) et par conséquent souvent couverte par la neige.

Gondo (Valais)

La période principale d'extraction dans les Gondo (Valais) était entre 1890 et 1897. Soixante treize pièces de monnaie ("*Goldvreneli*") de cet or ont été frappées. L'Or se présente en inclusions microscopiques dans la pyrite du granit appartenant à la zone de Monte Rosa.

Astano (Tessin)

L'or se trouve dans le secteur Malcantone dans de l'arsenopyrite. Plusieurs petites fosses datant du Moyen-Age sont connus dans ce secteur. Les mines d'or d'Astano ont fonctionné entre 1937 et 1961.

Calanda (Grisons)

La mine d'or le "*soleil doré*" près de Chur dans la montagne Calanda était en activité entre 1809 et 1856. 70 pièces de monnaie d'or ("*Buendner Dublonen*") ont été frappées aussi d'ici.

L'Association Suisse des Chercheurs d'Or

Qui est l'Association Suisse des Chercheurs d'Or ?

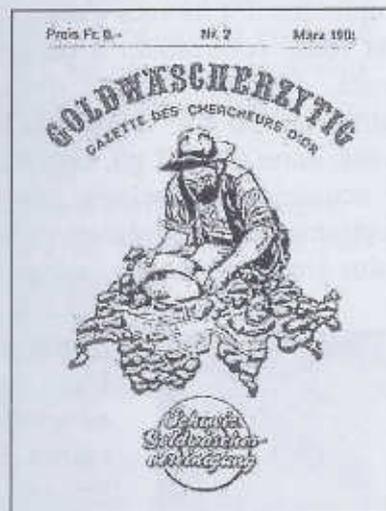
L'Association Suisse des Chercheurs d'Or (SGV), fondée en 1989, soutient l'orpaillage, un loisir proche de la nature. C'est une association conformément aux articles 60 et suivants du Code Civil Suisse. Son but est de soutenir les chercheurs d'or de Suisse et de promouvoir cette activité. D'après le nombre de membres de l'Association des Chercheurs d'Or, 400 orpailleuses et orpailleurs environ sont actifs en Suisse.

Que fait l'Association Suisse des Chercheurs d'Or ?

L'Association Suisse des Chercheurs d'Or poursuit quatre objectifs principaux dans ses activités:

- * Publication trimestrielle d'une gazette d'information, la "*Goldwäscherzytig*", dans laquelle paraissent des informations sur les découvertes d'or en Suisse et dans le Monde, ainsi que des nouvelles concernant l'Association
- * Collection d'ouvrages concernant l'or, sa localisation et sa recherche dans une bibliothèque accessible à tous les membres
- * Excursions annuelles sur les lieux de découvertes d'or et vers les mines d'or historiques en Suisse et dans les régions frontalières, conférences
- * Tous les deux ans, organisation des Championnats Suisses d'orpaillage.

Jusqu'à présent, les disputes de ces championnats Suisses ont eu lieu dans les localités suivantes : Hergiswil vers Willisau (1989), Gohl vers Langnau (1991), Littau vers Lucerne (1993), Pfungen vers Winterthur (1995), Ponte Tresa (1997), Willisau (1999) et Brigue (2001). En 2003 les championnats mondial des chercheurs d'or ont eu lieu à Willisau.





L'Association SGV est membre de la World Goldpanning Association (WGA), l'association mondiale des chercheurs d'or, et représente la Suisse dans cette fédération qui organise chaque année le championnat du monde d'orpaillage.

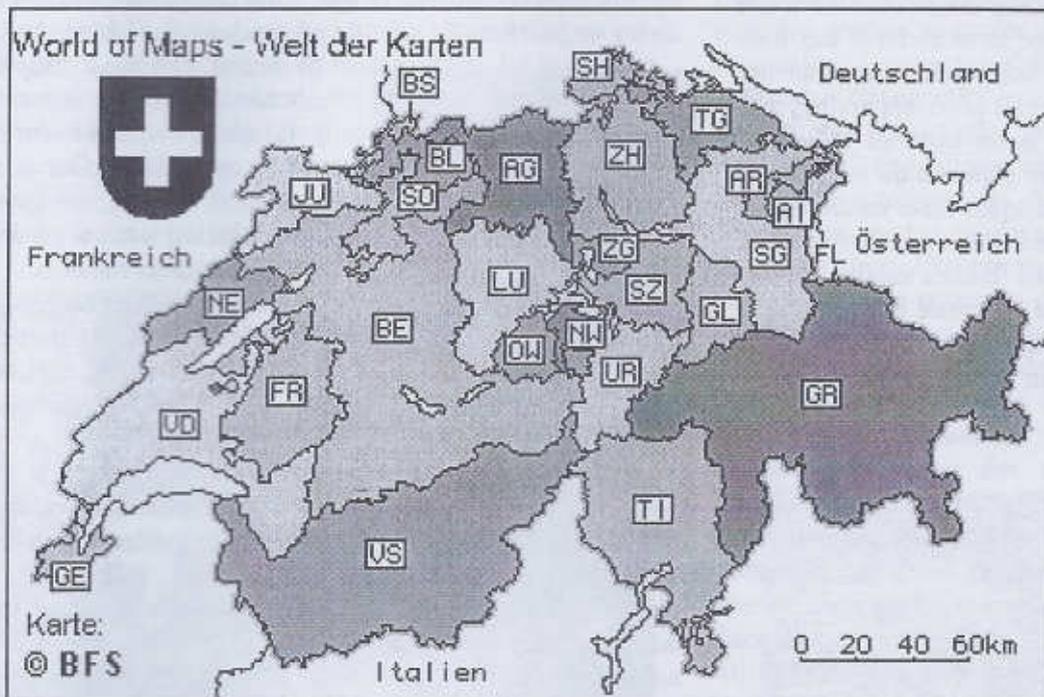


Seul livre, en édition actuellement, sur la recherche de l'or en Suisse (en allemand seulement) :



Ce livre donne en deux parties une large représentation de la recherche de l'or en Suisse :

- Dans une partie générale, le lecteur est informé sur les différentes formes sous lesquelles l'or existe dans la nature, et en particulier en Suisse. On y explique comment et avec quels moyens et outils chacun peut aller orpailler dans les graviers des rivières Suisses pour en extraire des paillettes et pépites d'or. Un aperçu historique montre que l'orpaillage est une vieille tradition dans le pays. Les connaissances géologiques nécessaires pour une recherche fructueuse de l'or sont également données.
- Les endroits où l'on trouve de l'or en Suisse sont traités de manière plus détaillée dans 13 rapports régionaux. Des experts reconnus de l'or parlent de leur expérience pratique de recherche dans ces régions et expliquent les faits historiques et géologiques liés à chaque découverte d'or dans leur région.



Cantons	
Aargau	-
Appenzell	-
Basle	-
Berne	-
Fribourg	-
Geneva	-
Glarus	-
Grisons	-
Jura	-
Lucerne	-
Neuchâtel	-
Nidwalden	-
Obwalden	-
St.Gallen	-
Schaffhausen	-
Schwyz	-
Solothurn	-
Thurgau	-
Ticino	-
Uri	-
Vaud	-
Valais	-
Zug	-
Zurich	-

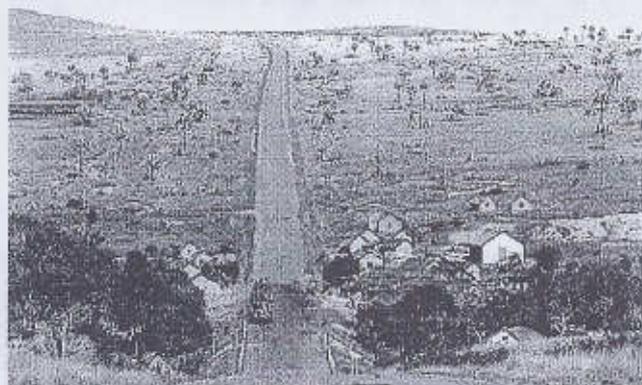
BIBLIOGRAPHIE

- Site Internet : www.goldwaschen.ch, www.napf.ch, www.goldprospector.ch,
 P.A. GONET : Histoire et actualité des chercheurs d'or en Suisse, Editions Favre, Lausanne (1978).
 K. SCHMID L'or de la région du Napf. In Le Christallier Suisse, No. 8(1971), pages 291-292.
 Victor JANS paru dans Monde et Minéraux, No. 59, Janvier-Février 1984
 R. VILLIGER et H. RAWYLER Sur les traces des orpailleurs. In: Le Christallier Suisse, No. 1 (1976), pages 41-45; No 3, (1976), pages 123-126.

Ilakaka : du saphir sur un plateau Sapphiremine in Madagascar

Article fourni par David Bruno

La nouvelle ruée vers l'or bleu de Madagascar



Il y a à peine trois ans, Ilakaka était un hameau perdu sur le plateau de l'Ibara. Situé sur la route nationale 7 reliant la capitale malgache, Antananarivo, à la grande ville du sud-ouest du pays, Toliara, Ilakaka était constitué d'une trentaine de maisons aux murs de terre sèche et aux toits de chaume. Dans un paysage horizontal, aux couleurs brûlées par le soleil, Ilakaka devait alors apparaître, aux yeux du voyageur, comme un oasis isolé au milieu de l'immensité de la savane des bas plateaux du sud. Havre de fraîcheur et de repos pour quelques rares camionneurs en escale et village habité par 85 âmes de la tribu Bara, peuple éleveur et voleur de zébus, Ilakaka aurait pu rester un hameau presque tranquille au milieu de nulle part si la présence d'un trésor caché n'avait été révélée. La fièvre du saphir a en effet brusquement et radicalement changé les choses.



La nouvelle de la découverte du saphir se propageant telle une traînée de poudre, l'Ibara, terre sauvage des cow-boys malgaches, vit brusquement affluer des quatre coins du pays un nombre impressionnant de Malgaches. Ils seraient 300 000 à s'être déplacés. Tous attirés par la fortune, beaucoup fuyant la misère, certains la famine. En quelques mois, la région voit donc sa population croître à un rythme effréné. Les villages de mineurs naissent alors dans la région d'Ilakaka au rythme des

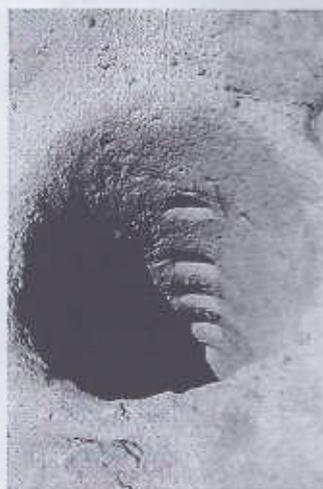
découvertes de nouveaux filons de minéraux et croissent alimentés par un flux grandissant de nouveaux arrivants.

On vient pour chercher du saphir, creuser le sol et nettoyer la terre à la rivière, pour faire du business, acheter et revendre des pierres, ouvrir une boutique, vendre ses produits ou pour exercer tout autre activité inédite. Le paysage se transforme, la population décuple, les habitudes changent. Le saphir transforme et stigmatise. Un véritable décor de champ de bataille digne d'une guerre de tranchées a remplacé les étendues solitaires et ondoyantes des prairies d'herbes hautes. Le paysage est balaféré par l'exploitation du saphir, l'impact sur l'environnement est douloureux.

On distingue deux types de mines. Les mines qu'on peut qualifier de 'personnelles', simples trous aux parois circulaires d'un mètre de large permettant à un seul homme de s'y engouffrer. Ils sont de profondeurs variables, de 5 à

10 mètres. Débitée à coup de pioches, la terre est remontée à la surface au moyen de pelles, de sacs de toiles et de cordes. Ce genre d'exploitation est en général occupé par deux mineurs.

D'autres travaillent en équipe plus nombreuses. Ils sont de 5 à 15 mineurs et réalisent des minières, carrières pouvant atteindre 20 à 30 mètres de profondeur et un diamètre de 50 mètres. Certains travailleurs creusent à l'aide de pelles et de



pioches, d'autres remplissent des sacs avec la terre extirpée du sol, sacs qui sont acheminés à l'extérieur du gouffre par les derniers qui forment une chaîne humaine le long des parois abruptes.

Dans tous les cas, les conditions de travail sont dures et la tâche éreintante. La chaleur est assommante, particulièrement au fond des minières où l'air ne circule pas.

Dans ces conditions d'exploitation, les





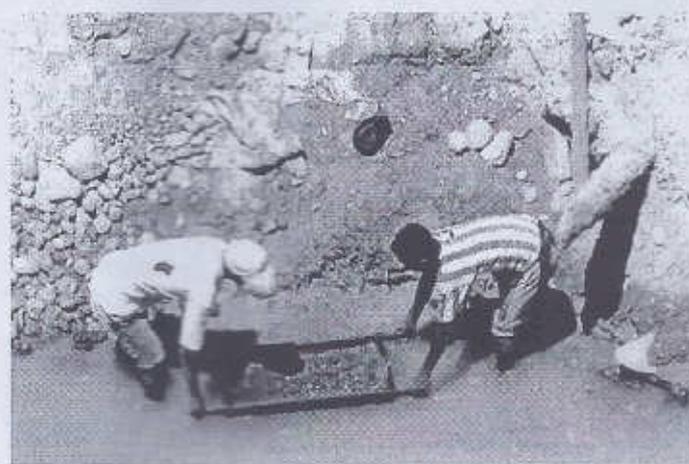
accidents du travail sont nombreux chez les mineurs. Le bois étant une denrée extrêmement rare et chère dans la région, les galeries des mines ne sont pas étayées et nombreux sont ceux qui finissent ensevelis à la suite d'éboulement et d'affaissement de terrain. Les chances de survie sont plus que réduites. la rumeur avance le chiffre de 1500 morts depuis le début de l'exploitation du saphir, il y a à peine trois ans...

Tous les déblais qui sont susceptibles de contenir de précieux minéraux doivent être acheminés depuis les mines jusqu'aux rivières où ils seront nettoyés et triés.

La terre extraite des gisement est transportée par camions jusqu'aux cours d'eau le plus proche. Seulement, la majorité des exploitations, mêmes les plus éloignées des points d'eau, ne bénéficie pas de moyens de transport, les sacs de terre sont alors charriés à la force des bras.

Après le travail de la mine, la dernière tâche à réaliser est, finalement, de nettoyer et de trier la terre. La technique est simple : à l'aide de tamis les précieux minéraux sont séparés des autres déblais inutiles.

Ce travail est effectué en bordure des rivières, les pieds dans l'eau, par des hommes et par des femmes de tous âges, mais aussi par les enfants dès l'âge de 6 ans.



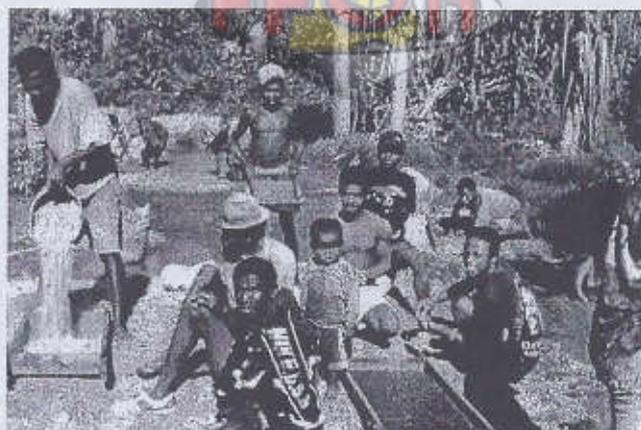
Ceux-ci, dont les parents ne disposent pas des moyens nécessaires pour payer les frais de scolarité, sont, en effet, privés d'enseignement et sont, par la force des choses, très souvent livrés à eux-mêmes. Par jeux, dans le plus grand désœuvrement, ou par obligation, pour aider leurs parents, on les voit, alors, près des rivières, dès le plus jeune âge, comme les grands, munis de leur tamis, trier la terre pour en extraire les cailloux miraculeux.

Selon une étude du WWF (World Wide Fund), 95 % des mineurs, malgré leurs efforts, ne trouvent rien. Sur les 5 % restants, 3 % découvrent de petites pierres qu'ils

arrivent tant bien que mal à écouler par lots. Les autres 2 %, ont seuls la chance de pouvoir tirer un profit honorable de leur travail.

Pour les rares prospecteurs qui ont eu le privilège de récolter des pierres précieuses, il s'agit alors d'en tirer le meilleur prix...

L'essentiel des transactions de minéraux se fait au comptoir d'Ambarasy - Ilakaka. Dans une enceinte, clôturée d'une palissade et accessible par une seule entrée gardée par la gendarmerie, les bureaux d'achats des négociants étrangers, baraques en bois sous toiles, s'alignent côte à côte. Il y a environ 200 bureaux.



Les mineurs et les intermédiaires malgaches viennent ainsi tous les matins proposer les pierres précieuses en leur possession. Les ventes s'effectuent donc entre Malgaches et wazaha (étrangers).

En effet, une foule d'intermédiaires, acheteurs et revendeurs, s'agglutine ainsi autour des bureaux. On montre ses produits, on discute, on juge la qualité, on négocie, on vend et on revend. On fait des affaires, mais on se trompe aussi. Compte tenu de la diversité des minéraux recensés dans la région et de leurs états, toutes les pierres sont brutes, il apparaît facile de faire des erreurs.

Ainsi, certains achètent des gemmes au dessus de leur valeur pour les revendre à perte. D'autres, vendent ou revendent en dessous du prix ne sachant estimer avec exactitude la valeur des minéraux. Des acheteurs mal attentionnés et cupides préfèrent acheter les pierres par lots plutôt qu'à l'unité, laissant planer un doute sur la qualité respective de chaque gemme. On fabrique aussi de fausses pierres avec du verre cassé et poli ou avec de l'isolant électrique de la JIRMA (compagnie nationale d'électricité). Au terme des transactions, une pierre, avant d'arriver au bureau d'achat des négociants wazaha (étrangers), est souvent passée entre deux ou trois mains.

Ayant pignons sur rue, les principaux acheteurs de pierres précieuses sont des étrangers. Les Thaïlandais sont les plus nombreux ; ils sont plus de 300; durs en affaires et peu intégrés à la population, ils ne sont pas très appréciés des Malgaches. Les Sri Lankais sont au moins une centaines dans la région; sociables et faisant l'effort de parler la langue du pays, ils sont bien acceptés par la population malgache. Il y a aussi des Africains de l'ouest (Guinéens, Sénégalais, Ivoiriens), ils ont la réputation d'être de bons acheteurs. On rencontre encore des Sud-Africains Black, ils sont moins d'une dizaine et aussi quelques Comoriens. Les Occidentaux sont eux peu nombreux : un Suisse (le

plus gros acheteur à Madagascar), un Français et deux Bulgares.



Les grands bénéficiaires du marché du saphir à Madagascar sont, sans aucun doute, les acheteurs étrangers. D'autant que le prix du saphir est moins élevé à Madagascar qu'ailleurs dans le monde. A titre d'exemple, le saphir dans la région d'Ilakaka est acheté 5 fois moins cher qu'au Sri Lanka, autre producteur.

Le saphir fait donc la fortune de certains, les wazaha, acheteurs et exportateurs des pierres précieuses, quelques intermédiaires, les plus rusés ou les moins honnêtes, de rares mineurs tombés sur le bon filon, quelques patrons de mines. D'autres s'en sortent tant bien que mal. La grande majorité continue à vivre dans la misère. Seul point positif à la découverte du saphir: des devises fraîchement importées tombent directement dans la poche des Malgaches présents sur le site. On estime, car l'argent du saphir à Madagascar est un sujet tabou, à 18 millions d'euros les transactions qui sont réalisées chaque mois dans la région. L'argent circule et engendre activité économique et effervescence...



Autour du saphir, toute une vie s'active. Les mineurs creusent, hommes, femmes et enfants tamisent, les wazaha s'enrichissent, les intermédiaires marchandent, beaucoup d'autres s'organisent. De véritables petites villes sont nées au milieu de nulle part. Ilakaka est sans doute la plus exemplaire. Berceau originel de la fièvre du saphir, Ilakaka est à la fois un gisement de minéraux, un comptoir d'achat, un centre économique et le lieu des divertissements. En bordure de rue se succèdent, à droite comme à gauche, échoppes, hôtels, boucheries, bureaux de wazaha, gargotes, épicerie, bars, étals improvisés, restaurants, et

submergées par l'ensemble, quelques maisons Bara, vestiges de l'avant 'saphir'.

Les constructions en béton étant rares, les murs et les cloisons des cases sont en bois, ils sont souvent tapissés de toiles cirées, protection supplémentaire contre la pluie. Le sol est en terre battue, recouvert de natte, les toits en tôles. Plus on s'éloigne de part et d'autre de la rue principale par les ruelles perpendiculaires, plus l'habitat se dégrade et se disperse. Les commerces de la rue principale sont vite remplacés par les maisons particulières et par les bungalows des hôtels construits, eux aussi, en bois sous tôles.

Plus loin, les cases deviennent branlantes, elles sont fabriquées avec des planches de bois trop vieilles ou de moindre qualité, sur les toits, les bâches remplacent la tôle. A la périphérie de la ville, dans les quartiers les plus pauvres, les maisons deviennent des huttes, composées d'un amalgame de hautes herbes vaguement tressées, de palmes, de toiles cirées et de bâches en plastique. La route nationale 7, qui traverse Ilakaka, constitue la rue principale de la ville ; c'est la seule voie bitumée.



Du petit matin jusqu'aux heures avancées de la soirée, la rue est le théâtre d'une activité intense. Les gens font leurs courses, les pousseurs de chariots s'échinent avec leurs chargements ou profitent de la pente pour glisser doucement, les taxis klaxonnent à la recherche de clients, les intermédiaires négocient, les taxis-brousse débordent de passagers, les militaires et les gendarmes patrouillent, les vendeurs de rue, véritable bazar itinérant, sont à l'affût du chaland, les camions, faisant la liaison entre la capitale et le sud du pays, vrombissent, soulevant des nuages de poussières, et crachent leurs gaz d'échappement, les mères de famille vaquent à leurs occupations leur enfant sur le dos, tous prennent le temps de s'arrêter un moment pour se saluer et plaisanter un peu.

On vient, à Ilakaka, aussi pour se distraire, se faire plaisir, dépenser de l'argent et flamber. Les restaurants, bars, gargotes sont nombreux. Il y a même deux boîtes de nuit à Ilakaka, le 'Saphir Dance' et le 'Dera'; elles sont ouvertes tous les jours.

Ainsi, à la tombée de la nuit, les échoppes sont envahies. Les gens viennent boire un verre entre amis, dîner ensemble. On peut se désaltérer avec des boissons 'hygiéniques', sodas occidentaux ou boissons gazeuses de fabrication malgache, étancher sa soif avec de la THB

La vérité sur le pillage du siècle

Gilles Delafon

CINQUANTE ET UN kilos d'or pur. Ce butin, Zulfakarim Panju s'appropriait à le faire fondre discrètement à Anvers, lorsqu'il s'est fait cueillir par la police belge, il y a quinze jours. Le précieux métal avait été pillé dans les mines de la République démocratique du Congo, l'ex-Zaïre, ravagée depuis 1998 par la guerre.

Les policiers bruxellois découvrent alors rapidement qu'ils viennent de démanteler un vaste trafic. Le manège, mis en place par ce Canadien d'origine pakistanaise, était en fait bimensuel et durait depuis quatre ans. C'est donc un total de cinq tonnes d'or que le réseau de Panju, dirigé par une Indo-pakistanaise pour le compte des rebelles congolais du RCD-Goma, est ainsi parvenu à détourner !

Or, l'affaire ne constitue qu'une goutte d'eau dans l'océan du plus vaste pillage qu'ait jamais connu l'Afrique. Le 15 octobre dernier, le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan rendait public un troisième rapport sur « l'exploitation illégale des ressources naturelles et autres formes de richesse de la République démocratique du Congo (RDC) ».

Rédigé par un panel d'experts indépendants, donc libres de tout jugement, le document est accablant. Il confirme et aggrave les précédentes constatations : une cinquantaine de hauts fonctionnaires congolais, zimbabwéens, ougandais et rwandais, flanqués d'une poignée de trafiquants internationaux belges, russes, canadiens, etc., profitent de la guerre dans le plus riche pays d'Afrique pour détourner, à leur profit, diamants, cobalt, coltan, bois précieux, or...

Le montant du hold-up se chiffre en milliards de dollars. Avec, pour la RDC, un manque à gagner supérieur au montant des fonds détournés en trente-trois ans de règne par le maréchal Mobutu. Surtout,

ce vaste pillage demeure le vrai « moteur » du conflit qui ravage le pays, puisque, le plus souvent, les biens volés sont convertis en armement. La guerre enrichit la guerre, une menace évidente pour l'accord de paix signé le 30 juillet dernier en Afrique du Sud.

Selon le rapport de l'ONU, trois « groupes distincts » se partagent le gâteau, opérant chacun dans la zone géographique de la RDC qu'il contrôle. Au nord-est, l'armée ougandaise et ses alliés locaux, au sud-est l'armée rwandaise et les rebelles du RCD-Goma, enfin, dans le reste du pays, le pouvoir congolais de Joseph Kabila, appuyé par l'armée du Zimbabwe.

Le montant du hold-up se chiffre en milliards de dollars. Avec, pour la RDC, un manque à gagner supérieur au montant des fonds détournés en trente-trois ans de règne par le maréchal Mobutu

Dans ce dernier secteur, un « réseau d'élites congolaises et zimbabwéennes » constitue le premier groupe incriminé par l'ONU. Des ministres et des officiers de la RDC et du Zimbabwe « cherchent à garder la mainmise sur les principales ressources naturelles, les diamants, le cobalt, le cuivre et le germanium, se trouvant dans la zone tenue par le gouvernement », écrivent les experts des Nations unies, qui citent nommément une dizaine de coupables.

Car, pour aider militairement le Congo, le Zimbabwe a fixé un prix : l'octroi de concessions minières. Du coup, le président du Parlement zimbabwéen supervise

lui-même le pillage. Quant au vol de diamants, il incombe à un général d'aviation et deux hommes proches du président du Zimbabwe, Robert Mugabe.

« Le détournement, qui s'effectue sous le couvert de contrats secrets et par l'intermédiaire de sociétés privées offshore, s'établit à plusieurs milliards de dollars », estime l'ONU. Apparaissent ainsi un trafiquant d'armes ukrainien, un milliardaire du Golfe, des trafiquants libanais liés au Hezbollah... et un mystérieux homme d'affaires belge, né au Zaïre, Georges Forrest.

« Forrest ? Un personnage controversé ! » lâche un diplomate. Incontournable avec ses 100.000 employés et ses dizaines de sociétés minières implantées en RDC, l'homme n'a rien du « broussard » africain. Costume taillé à Londres, l'air décidé, le 19 septembre dernier, Forrest acceptait de témoigner devant le Sénat belge : « Il n'y a pas la moindre ombre d'exploitation illégale dans mes affaires ! » lançait-il à des politiciens belges guère convaincus. Le rapport souligne, en effet, qu'il a suffi d'une intervention de Forrest pour qu'une société canadienne, qui offrait pourtant un milliard de dollars à la RDC en échange d'un droit d'exploitation dans ses mines, se trouve écartée du marché.

Mais sur le terrain, le pillage est d'abord l'affaire des militaires congolais et zimbabwéens censés assurer la sécurité des mines. Ainsi, pas moins de trois réseaux parallèles agissent sur la Miba (entreprise publique d'extraction de diamants), à Bakwanga. Le premier est constitué de 48 soldats zimbabwéens, en poste à cinq endroits différents de la mine. Ils autorisent des groupes à y entrer pour y subtiliser des diamants, en échange d'argent ou de diamants. Le second

réseau : la brigade congolaise de la mine. Il n'est pas rare qu'elle échange des coups de feu avec les Zimbabwéens. Le troisième enfin : les cadres de la société, qui se servent lors du tri ou du nettoyage des diamants.

Résultat : une perte de 25 millions de dollars par an pour la Miba. Les trafiquants internationaux se chargeant d'écouler la marchandise. Ces réseaux blanchissent d'ailleurs d'autres diamants, volés ceux-là en Sierra Leone ou au Liberia. Ce qu'on appelle, dans le dernier James Bond, les « diamants de conflits ». Parfois, les avions privés des trafiquants font des allers-retours au Zimbabwe, chargés à ras bord de billets congolais pour spéculer sur le dollar.

Le second groupe incriminé par les experts agit, lui, dans le sud-est du pays. Là, l'armée rwandaise - venue officiellement pour poursuivre les génocidaires hutu - pille allégrement la RDC en s'appuyant sur ses alliés locaux du RCD-Goma. « Je les ai vus exploiter les mines d'or et de coltan », explique un témoin cité par le rapport.

Tout le trafic passe directement par le bureau « Congo » de l'Armée populaire rwandaise (APR) : 320 millions de dollars par an. Pour écouler son butin, l'armée rwandaise s'appuie, là encore, sur des trafiquants internationaux. Comme Sanjivan Ruprah (arrêté en Belgique, en février dernier, où il s'appropriait à fourguer de la fausse monnaie) ou Viktor Bout, un ancien du KGB, dont les neuf avions basés aux Emi-

Des chercheurs de diamants dans la région de Kisangani, fief du pillage opéré par l'armée Rwandaise et ses alliés du RCD-Goma. Rachetées par des trafiquants, les pierres finiront sur les marchés internationaux

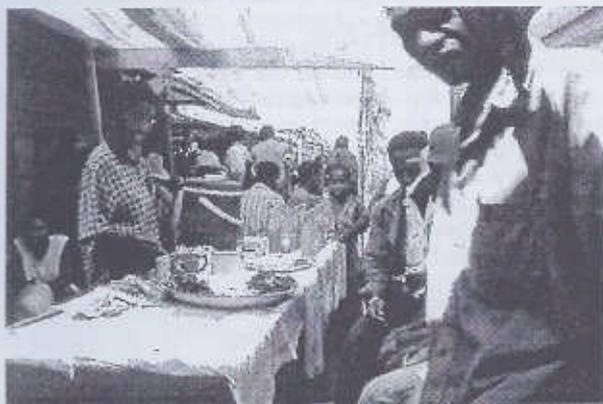
(Three Horses Beer), la bière locale, ou s'enivrer avec les multiples rhums disponibles.

La nourriture est variée. Les restaurants propose du zébu, du porc, du poulet, du poisson de rivière ou du poisson de mer. Les plus pauvres se nourrissent de manioc, de mil et de sorgho, ils n'ont évidemment pas le loisir de manger au restaurant.

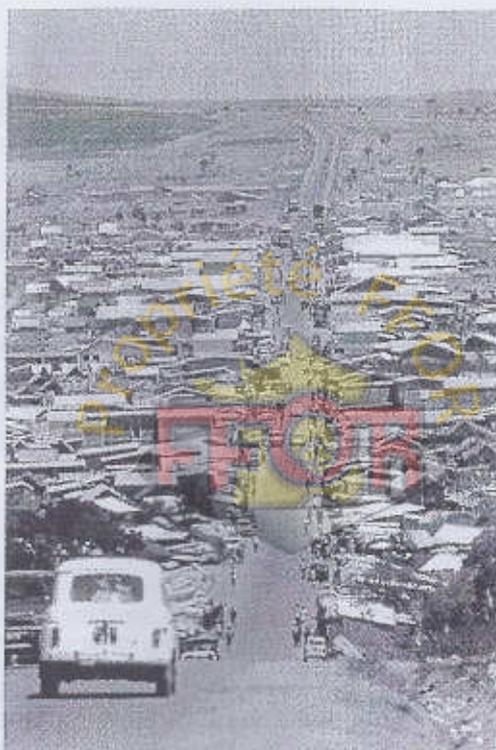


Toute cette activité, quand arrive la nuit, n'est rendu possible que grâce aux groupes électrogènes qui dispensent une lumière circonscrite à chacun des intérieurs, et qui laissent échapper un ronronnement de moteur couvert par la musique omniprésente.

Les sons vibrent au rythme du Tsapiky, musique endiablée du sud de Madagascar, du Salegy, originaire du nord et du Malesa, de la région de Mahajanga. On écoute aussi et bien sûr de la variété internationale, Céline Dion fait un carton, mais aussi des chansons françaises, surtout les tubes à la mode dans notre pays et beaucoup de Reggae, Bob Marley est connu de tous.



Ilakaka est aussi le lieu de tous les plaisirs. Parmi les mineurs qui ont eu la chance de récolter quelques pierres ou parmi les intermédiaires qui ont fait de bonnes affaires, nombreux sont ceux, qui, les poches pleines de billets, sortent en ville pour dilapider leur butin. Ils sortent, dépensent, boivent, vivent à l'hôtel, trouvent des filles. Beaucoup de femmes, souvent des jeunes filles, dès l'âge de 14 ans, rallient la région du saphir dans le but de récolter un peu d'argent en monnayant leurs charmes. Elles exercent dans les bars et les boîtes de nuit à leur seul et unique bénéfice et font le bonheur des négociants étrangers, qui ont la réputation de payer 'saphir' sur angle. Le saphir fait donc les choux gras de quelques uns seulement. Les autres, s'ils ne tombent pas au fond du trou, tentent de s'approprier une part du gâteau. Le saphir



n'a pas éradiqué la misère, il n'a fait que la déplacer. La découverte récente des pierres précieuses, colportant son cortège de conséquences, a profondément modifié le contexte environnemental, socio-économique et culturel de la zone.

L'équilibre naturel déjà fragile est menacé encore d'avantage par l'exploitation du saphir. L'extraction des minéraux dénature le paysage et ensable les rivières. Dans un pays où les difficultés de subsistance sont une préoccupation quotidienne, les considérations d'ordre environnementale passe naturellement au second plan. Les tentatives de protection du milieu sont, dans ce contexte, difficile à mettre en œuvre. Les conditions de vie sont difficiles et la situation sanitaire déplorable.



L'insécurité est une réalité quotidienne dans la région du 'troc du saphir et des fusils'.

L'économie locale, déjà marquée par les problèmes d'autosuffisance, est laissée pour compte. L'administration est débordée, la scolarisation des enfants anecdotique... Des solutions sont envisageables pour assainir la situation. Mais, le règlement du problème ne pourra être obtenu sans une réelle volonté politique.

cet article est présenté complètement (26 pages et autres photos) sur l'Internet : <http://www.argos-photo.com>

rats arabes unis, assurent le transport des minerais.

Du coltan notamment, nom donné à un minerai, la colombo-tantalite, dont les prix ont explosé depuis que ce métal entre dans la fabrication des téléphones portables. Le coltan est extrait par des prisonniers, sous la surveillance directe des soldats rwandais. Puis, évacué vers Kigali par avion. Côté diamants, tout se joue à Kisangani, où des intermédiaires israéliens ou arabes viennent racheter les pierres. Les militaires rwandais fixent les prix en braquant le canon de leur kalachnikov sur les reins des mineurs. Les pierres filent alors vers Dubaï, avant d'être vendues à Anvers.

Enfin, le troisième groupe incriminé par les experts sévit, lui, dans le nord-est de la RDC. Là, c'est cette fois l'UPDF, l'armée ougandaise, appuyée par ses alliés locaux du RCD/K-ML ou RCD-National, qui pille à tout-va. Au cœur du trafic, le demi-frère du Président ougandais Yuweri Museveni et un général très actif, James Kazini. Avec encore, le concours de trafiquants internationaux. Le coltan est ainsi transporté par la route jusqu'à Entebbe, puis par avion jusqu'aux Emirats arabes unis, et enfin au Kazakhstan, où il est traité

Grands lacs, lorsqu'il fit cette découverte au cours d'une réunion de médiation. « Il existe une sorte d'entente cordiale entre les deux ennemis que sont le Zimbabwe et le Rwanda, l'objectif étant de se soutenir mutuellement pour rester au Congo... Ces deux pays, bien qu'ennemis, ont

l'Ouganda », concluent les experts.

Comment mettre fin à ce scandale ? Les experts mandatés par les Nations unies n'y vont pas par quatre chemins. Emmenés par le diplomate égyptien Mahmoud Kassem, ils recommandent d'avoir

« recours à des moyens de pression à caractère incitatif et dissuasif ». En imposant des restrictions aux quelque 54 individus et 85 sociétés nommément désignés : interdiction des déplacements, gel des avoirs et interdiction de financements bancaires. Sans oublier la suspension des aides économiques aux pays



des intérêts communs », déclarait-il en janvier 2002 devant le Sénat belge.

Un cynisme d'autant plus abject que ce pillage est d'abord mortel. Il a en effet pour première conséquence l'appauvrissement du pays, soulignent les experts de l'ONU. Sans ressources, incapable de percevoir les taxes, la République démocratique du Congo assiste impuissante à l'effondrement de son secteur public. Ainsi, dans la région du Kasai, sur cinq installations de production d'eau, quatre ne fonctionnent plus. Les soldats, eux, ne sont pas payés. Alors ils pillent, détruisent le bétail et les cultures, précipitant la fuite d'habitants déjà jetés sur les routes par les combats.

La malnutrition, la dysenterie, le paludisme et l'absence de soins se révèlent fatals. Dans certaines régions de l'est du Congo, le taux de mortalité s'élève à 35 % chez les moins de cinq ans. « On n'y voit presque plus d'enfants », soulignent régulièrement les organisations humanitaires. Le rapport estime ainsi que la guerre est responsable de 3 à 3,5 millions de morts. « Ces morts sont la conséquence directe de l'occupation du pays par le Rwanda et

impliqués.

Le Conseil de sécurité de l'ONU devrait décider, à la mi-décembre, des suites à donner. Mais déjà, le rapport a eu ses premiers effets. En RDC, le président Joseph Kabila a suspendu, il y a deux semaines, six officiels dont le tout-puissant ministre de la Sécurité, Mwenze Kongolo. En Ouganda, la commission locale chargée d'enquêter sur le pillage a collaboré avec l'ONU. Elle devrait, dans les quinze jours, recommander des sanctions contre le général Kazini. Reste le Rwanda, qui continue d'opposer des démentis cinglants à toutes les accusations. Mais, menacé cet été d'une suspension de l'aide du FMI, le président Kagame a fait en octobre une concession de poids, en retirant 20.000 de ses hommes du territoire de la RDC.

A l'ONU, les diplomates sont confiants. Pour eux, les « sanctions ciblées » auront leur effet. « Le plus révoltant, confie l'un d'eux, c'est que les biens pillés au Congo par les occupants servent à financer la guerre des occupants au Congo, un conflit qui, avec ses 3 millions de morts, fait déjà figure de guerre du siècle en Afrique. »

Le pillage est d'abord mortel. Dans certaines régions du Congo, le taux de mortalité s'élève à 35 %. « Ces morts sont la conséquence directe de l'occupation du pays par le Rwanda et l'Ouganda », concluent les experts



avant d'être revendu sur le marché mondial. Particularité de ce secteur : les trafiquants y rachètent parfois diamants et or avec de faux dollars.

A première vue, les différents pillards n'ont pas de liens entre eux. Pourtant, quelle ne fut pas la surprise d'Aldo Ajello, le représentant spécial de l'Union européenne pour la région des

CHAMPIONNATS D'ITALIE 2003 BIELLA, 31 MAI-1 JUIN

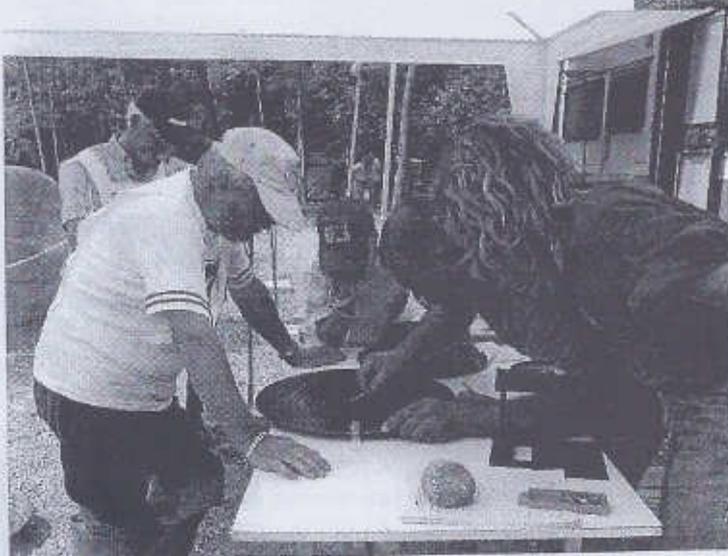


ET ENCORE 14 MEDAILLES POUR LES CH'TITS GONES

Malgré l'arrivée jeudi soir sous un orage de grêle, c'est sous un grand soleil que s'est déroulée cette édition des championnats d'Italie. Les 5 Français qui avaient fait le voyage se sont retrouvés vendredi sur l'Elvo pour un peu d'orpaillage (et beaucoup de moustiques), avant de partager une 'pasta' sur le site. Histoire de digérer, Arturo avait organisé une course à la pépite avec 20 grammes de belles paillettes de l'Elvo.
20 grammes !!!! Et belles....



Comptage sous l'œil attentif du Capitaine de l'équipe et podium de la Spéciale Couple. Les couples italiens 'Anita' et 'Gigi's' emportent respectivement la 1^{ère} et la 3^{ème} place. C'est le couple français 'Mon Amour' qui décroche la médaille d'argent. La grande surprise vient de l'équipe nationale qui écrase les Italiens et prend la médaille d'or. Le podium sera arrosé au champagne par Jacques. Merci à Alain pour nous avoir prêté son arme secrète.
Rendez-vous aux championnats de France !!!





Week-end du 8 mai sur la Cèze avec Rhôn'Or

(Bernard Schmidt)

Cinq familles de l'association Rhôn'Or ont profité de ce pont du 8 mai pour se retrouver au bord de la Cèze (Gard). Serge et sa famille les ont rejoints. Serge est directeur d'une colonie à Gap. Rhôn'Or a déjà fait des initiations aux enfants de cette colonie et depuis, Serge rêvait d'or. Son rêve est devenu réalité si on sait s'y prendre le fond de la rivière recèle des trésors non seulement des paillettes mais aussi de belles magnétites et des trésors de l'époque romaine. (fibule)

Le soir venu, autour d'un verre de champagne, l'or scintillait aussi dans les bulles : encore bon anniversaire à Jean. Ces quatre journées ensoleillées et « aurifères » resteront un bon souvenir. Nous nous sommes donnés rendez-vous cet été à la colo. En attendant, les orpailleurs se retrouveront sur différents sites, avec toujours l'envie de trouver de l'or dans un esprit de convivialité.



3 HOMMES ET 1 COUP DE SOLEIL



LE PLACER



TROPHEE de CHAPTELAT (87)

Dimanche 15 juin 2003

Compétition organisée par « Limousine Orpillage »

Ce trophée s'est déroulé dans une très bonne et agréable ambiance avec une course à la pépite qui a connu un gros succès.
Remerciement à tous



Les résultats Femmes :
1^{ère} : Nicolas Mary-annick
2^{ème} : Jeanneaux Céline
3^{ème} : Gayout Karine

Les résultats Hommes :
1^{er} : Ventenat Jean
2^{ème} : Demery Jean-François
3^{ème} : Nicolas Charles





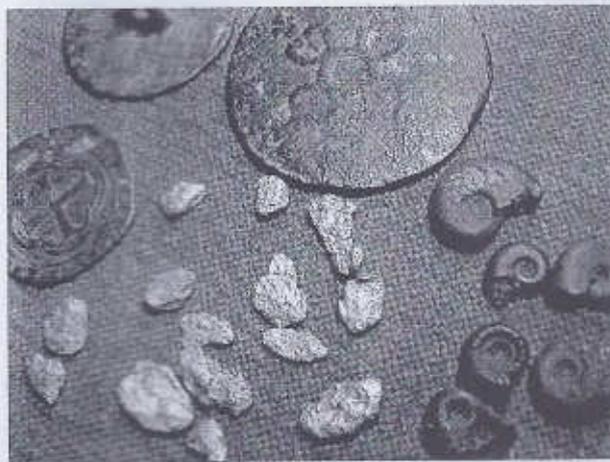
* FRANCILOR *

Association des orpailleurs d'Ile de France

Un été 2003



La page de l'association :



La vie de l'association :

Une pépite du Gardon, récolte du printemps signée Olivier Piva.

Rencontre de l'association chez Henri Brillant pour découvrir **La** batée plate de compétition qui a apporté, par la suite, de bons résultats et des médailles.

Les trouvailles de l'été dans le Gard et dans l'Ardèche.

La fête de Bures en juin : un bassin fait main et toujours une population autant intriguée qu'intéressée.

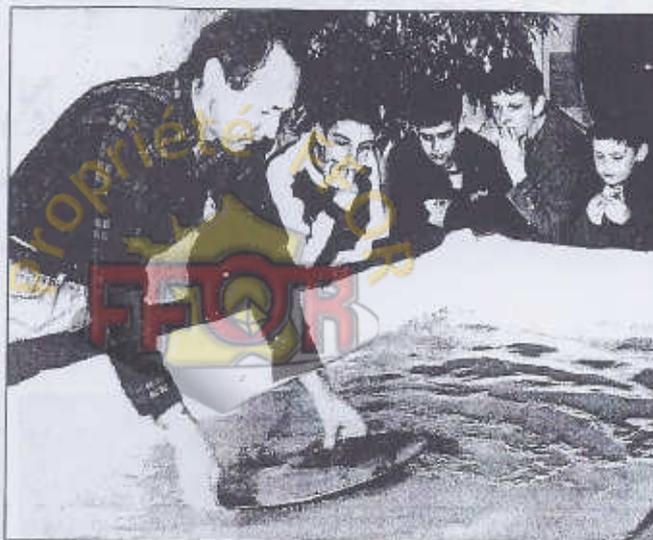
Le championnat de Rouen «Indoor» des chercheurs d'or a eu lieu durant le 10^e salon international minéraux-fossiles-préhistoire qui se tenait pour la seconde fois à Rouen. Toutes les heures, sept candidats se réunissaient autour d'un bassin plein d'eau et de sable... aurifère. A l'aide d'une bâtee et grâce aux conseils d'un vrai chercheur d'or, Michel Cecchini, les concurrents tentaient de se qualifier pour la finale.

Six orpailleurs en herbe se retrouvaient alors, tous bien décidés à remporter l'une des quatre pépites d'or (les deux premières avaient une valeur de 300 euros chaque) récompensant ce championnat.

A l'issue de cette finale très disputée, car il a fallu départager deux ex-aequo aux secondes et quatrième places, François Poupon, des Mureaux, s'est imposé devant une jeune Rouennaise, Audrey Millanvoix, suivie de près par Pierrick Thibout.

Classement

1. François Poupon (Les Mureaux 78), 2. Audrey Millanvoix (Rouen), 3. Pierrick Thibout, 4. Sylvain Haussard, 5. Damien Cochet, 6. Jean-Marie Heitz, 7e ex-aequo. Willy Dumontier (Notre-Dame-de-Bondeville), Nicolas Angrand (Blois), Pascal Isabel (Louviers 27), Mireille Martini (Saint-Martin-de-Boscherville), Camille Des-



Audrey Millanvoix a déjà le coup de main pour manier la bâtee.

motreux, Hugo Lamy (Grand-Cely-en-Brière), Sébastien Quevilly), Manola Juliano (Debarbieux (Paris) etc.

Résultats du sondage sur les compétitions

1. Equipes Nationales

La règle actuelle n'autorise que des personnes ayant la nationalité du pays à participer à l'équipe du dit pays. Cette règle fait que chaque année un certain nombre de nations ne peut avoir d'équipe.

Arguments:

A 64% des réponses, vous considérez qu'il faut respecter les concurrents qui ont fait l'effort et la dépense pour venir en leur permettant de représenter leur pays, et à 40% des réponses que la règle actuelle génère des conflits inutiles.

Solutions:

A 52% des réponses, vous pensez que chaque nation devrait composer son équipe comme elle veut. A 24% des réponses que les résidents devraient être considérés comme des nationaux, et à 24% que l'on ne doit pas changer la règle mais accepter de faire des exceptions au cas par cas.

2. Type de pan/batée

Arguments:

A 72% des réponses, vous considérez qu'il doit y avoir égalité quasi-totale entre concurrents: même bassin, sable, paillette ET même instrument (avec choix entre pan ou batée). A 40% des réponses, vous craignez le découragement des concurrents utilisant des pans ou batées traditionnels, et à 28% des réponses la perte des connaissances et traditions.

Solutions:

A 68% des réponses, vous souhaitez la création d'une catégorie spéciale pour toutes les innovations. A 32% des réponses, et égalité des 3 solutions, vous demandez que le WGA reprenne une homologation en partant de zéro, achète les pans et batées officielles ou bien crée sa propre marque officielle de pan/batée de compétition. Enfin, à 20% des réponses, vous ne voulez rien changer.

Cécile Thibaud, Représentante FFOR au WGA

Sainte Marie aux Mines 2003

Beaucoup, beaucoup de monde cette année

Plus de 700 exposants, 25.000 entrées.



Cette année nous n'avions pas le bassin d'initiation par manque de place et nous nous sommes serrés auprès de nos amis de A.F.M. l'Association Française de Micro minéralogie, (ce qui nous a permis de faire plus ample connaissance) " l'homme qui fait chanter les pierres " étant la vedette. Comme nous étions tout près du lieu où se produisait l'artiste chacun aura pu apprécier la prestation, l'homme faisait bien chanter les pierres.

Nous présentions une collection de minéraux d'alluvions prêtée par notre sympathique vétéran, mon ami JEAN VENTENAT de l'association Limousine Orpaillage, collection très regardée notamment par des collectionneurs de sable d'une association Suisse, en même temps nous présentions une série d'échantillons de fonds de batées, principalement en provenance du massif Armoricaïn de Vendée. Chacun pouvait observer à la binoculaire la richesse de ces sables. Beaucoup de questions sur la façon de déterminer et reconnaître ces petits minéraux de toutes les couleurs et là, j'avoue que je pioche un peu. Heureusement, nos amis A.F.M. étaient là.

Nous présentions également des échantillons de paillettes et pépites des cours d'eau Français, ainsi qu'une série de minerais aurifères de divers filons de France.

Beaucoup de visiteurs aussi sur le stand F.F.O.R. et nous n'étions pas trop nombreux à la tâche : les Champigny, Josette Duchier de Francilor, Daniel Doël de Ore. Quelques membres des associations Ore et Coma sont passés nous dire bonjour, c'est très sympa.

Au cours de quelques instants de répit, j'ai pu faire un brin de visite sur la bourse et j'ai apprécié notamment une exposition présentée par la *Corporation des Bijoutiers, Horlogers, Joailliers, Orfèvres et Sertisseurs du Bas-Rhin* et le *C.F.A d'Eschau*, je tiens à les remercier tant pour les explications qu'ils m'ont donnés que pour la fourniture d'un dossier sur les poinçons de garanties en service, pour ceux que cela intéresse je joins un extrait dans les pages qui suivent.

Comme j'étais chargé par Aquitaine Orpaillage de trouver et acheter des pépites pour le championnat à Hourtin, j'ai commencé dirons nous la course à la pépité avant l'heure, j'ai fouillé les marchands, assez rares et pas faciles, j'ai bien vu pour vous de très belles et très grosses pépites de différentes provenances notamment une de Guyane de 258 gr mais bonjour les prix, impossible de trouver de petites pépites jusqu'à 1.5 gr . Ce n'est que le dimanche matin un peu désespéré de trouver, je m'adresse à un vendeur de minéraux, qui n'exposait pourtant pas d'or, que je trouve les fameuses pépites tant recherchées, il les sort du fond d'un carton, elles font juste la taille recherchée, il y a la quantité, reste le prix un peu cher, après une bonne discussion et en expliquant l'avenir de ces pépites, notre marchand me fait une offre très raisonnable , merci.

J-L Champigny.

Quelques échos du Championnat de France d'orpailage 2003, à Hourtin

Samedi 12 juillet, 14 heures : début des compétitions officielles. Ce sont les juniors, garçons et filles, qui ouvrent le feu sous une chaleur caniculaire. Tout le monde fond littéralement sous un soleil de plomb. Et, comble de l'ironie, en parallèle aux compétitions d'orpailage, Catherine et Jean-Claude, nos amis archéologues, entretiennent dans le bas fourneau qu'ils ont construit l'avant veille (spécialement pour



J.-C. Leblanc entretenant le brasier du bas fourneau

nous) une fournaise d'enfer pour y faire leur démonstration de fonte de minerai de fer. Les pôles d'attractions oscillaient donc entre l'aire de compétition, les stands, les initiations et le bas fourneau.

Revenons aux compétitions. A part une mésaventure, rattrapée in extremis, avec les équipes de 3 (des paillettes grégaires et casanières avaient refusé de migrer dans les seaux d'une équipe), le déroulement du championnat se fit comme prévu. Le sédiment utilisé était un sable légèrement argileux, mais avec une forte tendance à faire glisser les paillettes, comme si l'argile contenait du talc. Les compétiteurs ont donc dû redoubler de prudence et de dextérité. En fait, peu d'entre eux ont réussi à ne pas perdre de paillette, et j'ai pu constater que les vainqueurs, des poules ou des finales, se trouvaient plutôt parmi les plus patients que parmi les plus rapides.

Et les batées plates dans tout ça ? Plusieurs concurrents en ont utilisé, certaines de fabrication 'maison' ; je n'ai toutefois pas pris le temps de faire de statistiques sur leurs performances, mais je vais tacher de vous préparer ça pour un prochain "feuilles d'or". Personnellement, je suis ravi que

n° dossard	paillettes à trouver	paillettes trouvées	temps réel	pénalité	temps effectif	classement
5	7	7	17,55	0	17,55	1
3	7	4	9,29	15	24,29	2
4	7	3	7,57	20	27,57	3
9	7	5	18,05	10	28,05	4
10	7	2	4,24	25	29,24	5
7	7	3	9,45	20	29,45	6
2	7	2	9,22	25	34,22	7
6	7	2	12,27	25	37,27	8
11	7	2	12,59	25	37,59	9

Résultat des débutants adultes

l'innovation soit au rendez-vous des compétitions.

Bien sûr, parmi les attractions, celle que tout le monde attendait avec impatience, pour ne pas dire fébrilité, il y eut la "course à la pépite". Celle-ci se déroula, pour les adultes, sur le bord du lac d'Hourtin. Et vu la canicule du moment, je peux vous dire que l'emplacement fut apprécié. Dès qu'une voie royale fut tracée au milieu de ces chanceux de

touristes en bikini, c'est une harde d'orpailleurs indomptés qui offrirent un spectacle aussi surréaliste qu'inattendu. Très vite l'eau du lac se mit à bouillonner sous les batées des chercheurs d'or et sous le regard éberlué des plagistes et de leurs caméras. L'incrédulité de ces derniers ne dura pas plus que le temps de trouver la première pépite. Evidemment, les questions furent nombreuses et variées...



La batée plate "maison" de Patrick Jaunas



Quête des pépites au bord du lac d'Hourtin

combien méritée fut faite au plus emblématique d'entre nous, à notre mascotte à tous : j'ai nommé Jean-Louis Labarrère. Imaginez plus de 90 personnes qui, debout, avec le même élan de spontanéité applaudissent à l'unisson et à tout rompre cette foisonnante barbe blanche et son ineffable chapeau de cuir.

La soirée fut close après une conférence que j'eus le grand plaisir (plaisir sembe-t-il partagé) d'animer sur «l'or de la côte d'argent».

Cet événement ne fut pas le dernier de la journée à être riche en émotions. Il y eut un peu plus tard l'ouverture du bas fourneau avec l'extraction de son massiot de fer métal encore incandescent.

À l'issue du repas du soir, une ovation aussi spontanée qu'inopinée mais ô



L'emblématique Jean-Louis

Le lendemain, Jean-Claude Leblanc nous expliqua le fonctionnement de son bas fourneau et quelques principes de métallurgie antique, puis vint l'heure des finales (résultats présentés plus loin).

Pour récompenser les plus habiles parmi les plus habiles, Aquitaine Orpillage avait prévu des lingots d'or d'un ou deux grammes selon le classement des élites de l'année.

Par la qualité des compétiteurs, l'ambiance chaleureuse (sans allusion aucune à la météo du week-end) et les



Le lieu des affrontements (finale hommes)



Les vétérans et leurs trophées

échos que j'ai pu avoir, je pense que toute l'équipe organisatrice (Aquitaine Orpillage, mais d'autres aussi) et moi-même pouvons estimer que ce championnat a été une réussite. A ce propos, je tiens à remercier les membres d'Aquitaine Orpillage, ainsi que ceux qui ont activement participé à cette réussite et tout particulièrement Jean-Louis Champigny, Laurent Clergot, Serge Nénert, pour ne citer qu'eux, et mille excuses à ceux que je ne mentionne pas ici, faute de place.

L. Londeix-



L'équipe organisatrice

CHERCHEURS D'OR.

Aujourd'hui, samedi, et demain l'Association Orpaillage organise les quinzies championnats de France open des chercheurs d'or à Hourtin-lac. Initiation et animations diverses

Ruée vers les grains d'or de la plage

Article du journal Sud-Ouest Medoc du 12/7/03

Carine Chamfrault

« **M**oi quand je serai grand je veux être chercheur d'or », lance Lucas 8 ans. Utopique ? Pas tant que ça. Rêve d'enfant ? Sûrement un peu. Jean-Louis Labarre tout comme Pierre Mandrick sont chercheurs d'or depuis respectivement 18 ans pour l'un et 30 ans pour l'autre. Ils vont participer ce week-end au 15^e championnat de France open d'Orpaillage. Et ils n'auraient pas rater ça, même pour tout l'or du monde ! D'habitude on est plus solitaire. Là, c'est l'occasion de se retrouver tous ensemble. On a tous le même amour pour l'or » explique Jean-Louis. Passionnés avant tout, leur objectif n'est pas forcément de trouver "la" pépite. "C'est surtout le plaisir de chercher, d'être dans la nature" poursuit Jean-Louis. Même si Pierre avoue que "quand on tombe sur une pépite c'est l'euphorie. On a les yeux qui brillent, on est comme un gosse. On n'y croit



« Une paillette au fond de la batée » annonce Jean-Louis Labarre

PHOTO CARINE CHAMFRAULT

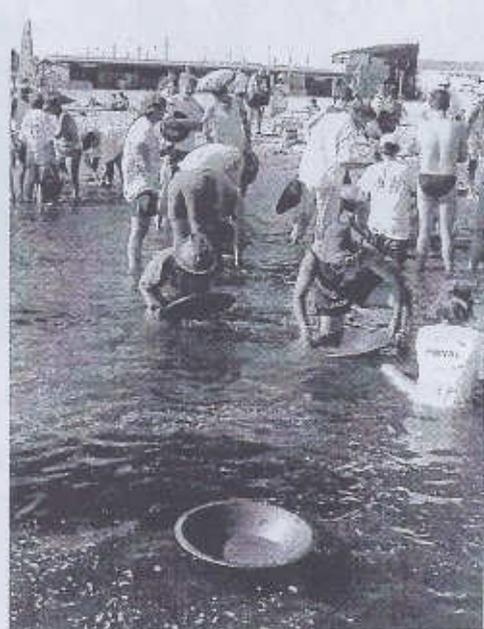
pas ». Chacun a ses coins et ses petits secrets qu'ils gardent comme des trésors. Mais d'histoires, ils ne sont pas avares il suffit de les interroger.

De l'or à L'Amélie. Situé dans le Village western du camping de La Ronde, on se croirait tout droit sorti d'un film de cinéma. Le décor des championnats de France des chercheurs d'or est

planté. Tipi, anciens rails de chemin de fer, chevaux, on se retrouve projeté à l'époque de la conquête de l'ouest. Mais qu'est ce qui attirent ces chercheurs dans la région ? "Habituellement cette manifestation se déroule dans les régions réputées aurifères comme le Limousin, l'Ariège ou la Haute Savoie mais cette année nous avons voulu montrer que grâce au Médoc l'Aquitaine

possède un potentiel aurifère non négligeable" explique Laurent Londeix président d'Aquitaine Orpaillage. Si l'on en croit Laurent Londeix il y aurait donc de l'or sur la côte atlantique. Avant de partir à la ruée vers l'or quelques explications s'imposent. "Certaines plages de la Côte d'Argent l'or était déjà pris sont victimes d'une érosion marine importante, due à la reprise du sable du littoral par les courants côtiers. C'est notamment le cas à L'Amélie (au sud de Soulac) ou encore au pied de la dune du Pilat. En fait le reflux qui entame ces plages, entraîne essentiellement des grains de quartz, laissant sur place les grains des minéraux les plus lourds comme le grenat ou la magnétite. Et parmi eux se trouvent des grains d'or ! Des grains de petites tailles mais nombreux" poursuit Laurent Londeix.

Alors dorénavant lorsque vous rentrez de la plage et que vous secouez votre serviette soyez attentifs quelques paillettes d'or peuvent s'échapper.



HOURTIN, les podiums et les résultats



Poussins et juniors :

- 1 : Guidé Jean-Baptiste
- 2 : Vincent Morgane
- 3 : Chesneau Helena
- 4 : Guidé Bérénice
- 5 : Turon Yann
- 6 : Virecoulon Faivre Laurie
- 7 : Robin Josua
- 8 : Garcia Coralie
- 9 : Blevéz Chloé
- 10 : Lucazeau Marion

Equipes de trois :

- 1 : Bandits manchots
- 2 : Franco-Suisse
- 3 : Le trio d'or
- 4 : Les titis
- 5 : Rhon'or
- 6 : Bulle d'or
- 7 : Cote Ouest
- 8 : Buran d'or
- 9 : Les Gaulois
- 10 : Open Enfants



Equipes de cinq (associations)

- 1 : FRANCILOR
- 2 : RHON'OR
- 3 : LIMOUSINE ORPAILLAGE
- 4 : AMPOROC
- 5 : COMA
- 6 : ORVAL
- 7 : AQUITAINE ORPAILLAGE
- 8 : ORE

Hors classement officiel, d'autres équipes se sont formées et ont concourues :

BURAND'OR , FRANCO-SUISSE et ORFIN LES GLENANS se classant respectivement 1ere, 2eme et 8eme par rapport au classement précédent.

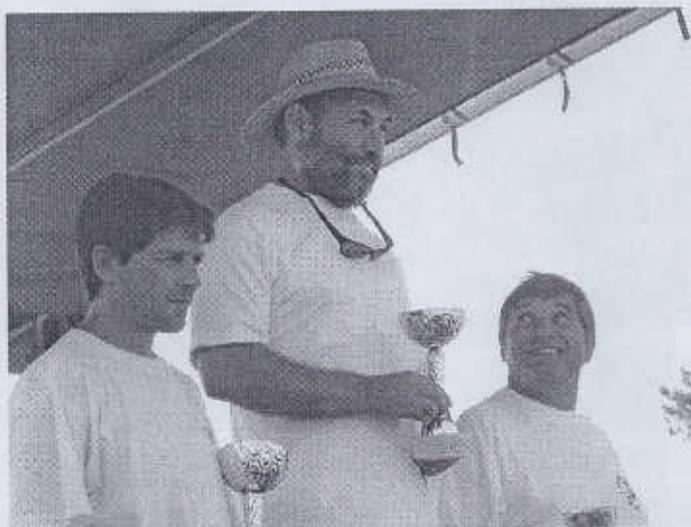


Vétérans

- 1 : Piva Liliane
- 2 : Lefevre Michelle
- 3 : Fournier Jean
- 4 : Champigny Jean-Louis
- 5 : Charpy Michel
- 6 : Pister Norbert
- 7 : Brest Jacques
- 8 : Mandrick Pierre
- 9 : Manem Hubert

Femmes

- 1 : Sechaud Sylvie
- 2 : Gayout Karine
- 3 : Laroche Josy
- 4 : Gayrin Aurélie
- 5 : Belle Germaine
- 6 : Thibaud Cécile
- 7 : Piva Liliane
- 8 : Jeanneaux Céline
- 9 : Nenert Muriel
- 10 : Bonnaire Emmanuelle



Hommes

- 1 : Laroche Michel
- 2 : Roubinet Philippe
- 3 : Charpy Michel
- 4 : Rollier René
- 5 : Jaunas Patrick
- 6 : Rouch Denis
- 7 : Clergot Laurent
- 8 : Pichon Jean-Louis
- 9 : Aubry Jean
- 10 : Fournier Jean



HOURTIN : Championnat de France 2003



Au premier abord, c'est la mer et ses vacances. Ensuite, c'est un camping complètement far-west. Ses tipis, tentes, saloons, rails, boutiques et four à fonte. Des animations, des conférences, des soirées, des orpailleurs et des compétitions.



La légendaire « course à la pépite », elle a eu lieu en bordure du lac d'Hourtin, après avoir écarté les nombreux touristes profitant d'un ciel de canicule.

HOURTIN : Championnat de France 2003



Les compétitions :

- Toujours le même principe bien rodé :
- Le remplissage des seaux
- La remise des dossards
- Le lavage, femmes, hommes, équipes, etc...
- La vérification par le comptage
- L'affichage des résultats





La C.O.M.A. à WILLISAU



Foin de notre rassemblement annuel au Salat ! et en route pour l'étranger.

La C.O.M.A. s'est déplacée en force (21 adhérents et 11 sympathisants) aux championnats du monde à WILLISAU (Suisse).

Elle a eu la joie d'y retrouver des adhérents de Rhon'or, Or.e, Aquitaine d'orpaillage, Amporoc, Limousine d'orpaillage, Françilor, Apor, Orbis.
Outre le Président de la FFOR. Serge Nenert, trois présidents d'association s'étaient déplacés (J Brest, G Gauthier, J.M Congras).
Cécile Thibaut représentant le G.W.A a passé trois jours denses, entre la surveillance des bassins et la compétition.

Le championnat en lui-même :

Ce fut un succès : 607 participants dont 200 femmes.

L'aire de bassins, un modèle du genre, n'a pas désempli sur les trois jours, les épreuves se déroulant avec une ponctualité et une rigueur toute Suisse, mais dans la bonne humeur et sans que la surveillance soit pesante.

Nous autres pauvres *Comateux* ignorant l'anglais et l'allemand avons du déployer des trésors d'intuition pour comprendre ce qui se disait (bon entraînement pour la Slovénie)

Les a cotés

Bien sur, des esprits chagrins pouvaient regretter que les deux aires de camping soit des prairies verdoyantes sans ombre, mais les Suisses ayant tout prévu, les journées caniculaires se sont toutes terminées par un orage bienvenu.

Le vendredi soir, grande parade dans Willisau : nous avons admiré le superbe ordonnancement de toutes les équipes en compétition défilant en rang derrière leur drapeau, avec chacune leur tenue. Nous autres Français avons clôturé le défilé selon la technique « sortie d'un village Gaulois » autour de notre vénéré Président entonnant avec fougue des chansons paillardes, chacun ayant mis le costume de son choix très grand succès

Les suisses nous avaient réservé en hors d'œuvre un superbe défilé du type comice agricole avec produits du terroir, batteurs de cloche et sonneurs de trompe très sympa.

Le samedi le repas collectif a réuni la majorité des participants la fête qui a suivi été plus intimiste paraît-il , mais les polonais ont bu et chanté jusqu'à pas d'heure.

Les stands (dont celui de Marcel Moreau) avec des toiles de Virginie (C.O.M.A.) étaient bien garnis en pépites de toutes provenances ,pubs des diverses associations, gadgets et tee shirts divers à la grande joie des visiteurs.

Les résultats

A la C.O.M.A. les adhérents étant par hasard ou par choix sobres ,n'ont pu dépasser les éliminatoires sauf le Président qui aguerri par dix ans d'eau minérale a pu faire les demi-finales vétérans, et Céline, plus accro à l'eau qu'au Pont, qui est allée en finale. Jetons un voile pudique sur les résultats généraux de la France qui a pu au mieux décrocher une sixième place en équipe nationale....

Heureusement les juniors ont sauvé l'honneur Julie Pfielgel (or.e) et Marine Miquel (C.O.M.A.) sont montées sur le podium, Julie à la cinquième place et Marine à la sixième. Elles ont reçu chacune un magnifique trophée et un jeu très intéressant.

Les grands triomphateurs ont été les Finlandais et les Italiens qui ont battu des records de vitesse (du style trois minutes trente huit en équipe de deux avec toutes les paillettes) Il semblerait bien que ces gens là s'entraînent sérieusement avec leurs bat-ées plates. A bon entendeur.....(sauf pour la C.O.M.A. bien sur)

Le Président de la C.O.M.A.

Jean Marie Congras

Congras J Marie



Willisau 2003 Equipes OPEN à deux et à cinq

Sylvie Sechaud et Michel Charpy



GOLDWASCHEN WIM 2003 WILLISAU

Individuels, Juniors

Marine Miquel (à gauche)
et
Julie Pfiiegel (à droite)



GOLDWASCHEN WIM 2003 WILLISAU

GOLDWASCHEN JULI 2003 WILLISAU



Une poule
éliminatoire Femmes

Le podium des
Hommes



Les résultats officiels partiels

Femmes :

- | | |
|---------------------------------|----------|
| 1 ^{ère} Mäenpää Pirkko | Finlande |
| 2 ^{ème} Räisänen Anita | Finlande |
| 3 ^{ème} Keränen Maija | Finlande |

Juniors:

- | | |
|----------------------------------|------------|
| 1 ^{er} Wallin Benny | Suede |
| 2 ^{ème} Ramella Martina | Italie |
| 3 ^{ème} Ernst Aurélien | Luxembourg |

Hommes:

- | | |
|--------------------------------|-----------|
| 1 ^{er} Korhonen Jouko | Finlande |
| 2 ^{ème} Beyer Georges | Australie |
| 3 ^{ème} Syrjälä Auvo | Finlande |

Equipes nationales:

- | | |
|------------------|----------|
| 1 ^{ère} | Finlande |
| 2 ^{ème} | Suede |
| 3 ^{ème} | Italie |

Vétérans :

- | | |
|---------------------------------|----------|
| 1 ^{er} Baron Erich | Autriche |
| 2 ^{ème} Patala Anita | Finlande |
| 3 ^{ème} Rannikko Erkki | Finlande |

- | | |
|------------------|--------|
| 6 ^{ème} | France |
|------------------|--------|

Pépites • En Suisse, les chercheurs d'or ont longtemps été professionnels, dans la Napf, la Reuss ou le Rhône. Pour la première fois, les championnats du monde d'orpaillage se déroulent en terre helvétique, dans le canton de Lucerne. Reportage

Journal « Le Temps » du 16 août 2003, envoyé par Sylvie Sechaud

Quelques grains de lumière solaire dans la vase, ruée vers Willisau contaminée par la fièvre de l'or

Tristan Cerf, Willisau

A regarder ces quatre petites pépites qui nagent dans l'éprouvette, maigre trésor de vingt minutes d'efforts, on est pris de bouffées de chaleur. C'est la fièvre de l'or, cette folie qui a tué bien des hommes sur les routes de l'Ouest, dans les glaces de l'Alaska ou sous les coups de couteau des bandits. Pourtant chacun sait qu'il n'est pas possible aujourd'hui de faire fortune en orpaillant dans les rivières helvétiques. Ça devrait nous calmer! Rien n'y fait, l'éclat solaire du métal jaune attire indubitablement. Et sur la peau noire de ce chercheur d'or sud-africain – celui qui vient de passer vingt

Le concours proprement dit a commencé sérieusement jeudi et se terminera dimanche, mais la manifestation, elle, a débuté mardi. Avant la compétition, les 600 participants, venus de 22 pays différents – principalement des Finlandais, des Suisses, des Français, des Italiens, des Autrichiens et des Sud-Africains –, sont allés s'amuser, mardi et mercredi, avec les fonds sablonneux de la Napf, rivière lucerno-bernoise. Ils ont entre 35 et 50 ans et dorment tous ensemble, dans des tentes plantées sur le gazon de Willisau.

C'est là en effet que se trouve la région traditionnelle de la recherche de l'or en Suisse. Mais on orpaille aussi dans la Reuss, l'Aar

dans une petite baignoire de plastique – il y en a trente, disposées en rang d'oignons –, le derrière en l'air et les mains dans l'eau, à tourner 20 kg de sable dans lequel les experts du concours ont plongé quatre à douze minuscules pépites. A gagné celui qui en trouvera le plus grand nombre en moins de temps possible. «En plus, continue Valérie, tout le monde n'est pas à la même enseigne. Regardez! Les Finlandais gagnent toujours grâce à une batée très plate, mais aussi très difficile à manœuvrer. Tandis que la batée italienne, à fond plat, est plus lente, mais plus facile. La batée traditionnelle, elle, est conique comme un chapeau chinois. Mais regardez là-bas:



A trop les regarder, ces pépites qui nagent dans l'éprouvette, on est pris d'hallucinations de bonheur et de luxe

minutes à le trouver –, l'or a plus d'éclat encore. A trop les regarder, ces petites pépites qui nagent dans l'éprouvette, on est pris d'hallucinations de bonheur et de luxe.

Qu'elles doivent être belles, ces heures passées à chercher des grains de lumière jaune dans la vase grise des russeaux, à agiter sans relâche des tonnes de sable, à s'éreinter les yeux en scrutant le fond de la batée, pour y voir apparaître, tremblants de reflets envoûtants, les restes d'un trésor cosmique! Les chercheurs d'or de nos rivières sont des gens heureux. Du moins le sont-ils ce week-end à Willisau, dans le canton de Lucerne, où se déroule, en ce moment même, la finale des Championnats internationaux d'Orpaillage. Notre Sud-Africain, lui, n'a pas le temps de répondre aux questions des journalistes. Jeudi, lorsque nous l'avons rencontré, il devait justement passer devant le jury du concours, qui comptait, loupes à l'appui, sa petite victoire.



600 participants venus de 22 pays différents.



Dans les gradins, le plaisir et la pa

et le Rhin, ainsi que dans les petites rivières genevoises et le Rhône. Le métier d'orpilleur y a été pratiqué professionnellement depuis le Moyen Âge. A la fin du XIXe siècle, des orpailleurs travaillaient encore à Sumiswald, dans la rivière Grüene, à Wolhusen, dans la Petite Emme et à Umiken, dans l'Aar. Le métier est mort suite à l'augmentation du coût de la vie. L'or, lui, n'a pas changé de valeur.

«Moi, j'orpaille pour le plaisir, en famille, explique Valérie, Lyonnaise et spectatrice. Je préfère chercher de l'or dans une vraie rivière plutôt que de participer à un concours du genre.» Les compétiteurs en effet doivent officier

pour pas faire comme les autres, les Japonais utilisent une petite boîte en bois à fond peint en noir, qu'ils agitent savamment d'avant en arrière.»

«J'ai commencé l'orpaillage grâce à ma copine Marie.» Et Marie salue de la main sans cesser de fixer la compétition. «Nous avons commencé avec les fossiles, puis les cristaux et enfin avec l'or. On n'en trouve pas énormément, mais on s'amuse bien! Désolé, plus de question maintenant: mon mari entre dans le bassin, c'est à lui! Allez Jean-Paul, vas-y, montre-leur!»

Renseignements:
<http://www.goldwaschen.ch>



PROGRAMME DES CHAMPIONNATS DU MONDE 2004

ZARNOVICA, SLOVAQUIE,

10 au 22 AOUT 2004

Comme la documentation fournie par les slovaques est excellente et fournie (mais en anglais), je vous proposerais plusieurs articles. Mais tout d'abord, à tout seigneur, tout honneur, Ladies and Gentlemen, **THE PROGRAM !!!**

La suggestion du Président FFOR : Toutes les excursions pour l'intérêt minier et géologique.

-10 au 14 Aout, excursion en bus sur les gîtes aurifères roumains de Transylvanie (tarif prévu, 220 euros), informations détaillées dans un prochain article.

- 13 au 18 Aout, excursion en bus sur la région minière de Slovaquie Centrale, sites historiques d'exploitation d'or, d'argent et de cuivre (tarif prévu, 100 à 200 SkK), informations détaillées dans un prochain article.

-13 Aout : Nova Bana, Pukanec, Hronsky Benadik

-14 Aout : Banska Bystrica, Spania Dolina

-15 Aout: Zlaté Moravce

-16 Aout: Banska Stiavnica

-17 Aout: Kremnica

-18 Aout: Hodrusa-Hamre, Vyhne

Mercredi 18 Aout:

-8h00/20h00 : Enregistrement des compétiteurs, aussi depuis lundi, mais pour Hommes et Femmes confirmés

-17h00 : Défilé des Chercheurs d'or. Cérémonie d'ouverture, programme social et culturel (en anglais dans le texte)

Jeudi 19 Aout :

-Séries à partir de 9h00, Bourse aux minéraux, pierres précieuses, et instruments d'orpaillage.

-En soirée, événement culturel et réunion du WGA

Vendredi 20 Aout :

-Séries de qualification à partir de 9h00, Bourse

-En soirée, présentation des Championnats 2005 par l'Afrique du Sud

Samedi 21 Aout :

-Qualifications à partir de 9h00, Bourse

-En soirée, Bal des Chercheurs d'or

Dimanche 22 Aout :

-Finales à partir de 9h00, Bourse

-Résultats et remise des prix

HEBERGEMENT :

En ce qui concerne l'hébergement, il est prévu un camping (apparemment sur le site), mais de nombreuses autres formules sont proposées, mais comme je ne sais pas à quoi elles correspondent exactement je les rajouterai dans un prochain numéro dès que j'aurais des précisions.

Renseignements et tarifs : Internet : www.goldpanning.sk et www.goldprospectors.sk

QUI SONT-ILS...

Par Sylvie Séchaud



JEAN-CLAUDE

LAPERTOT

Nom :	LAPERTOT
Prénom :	Jean-Claude
Né le:	18/05/48
Dans la ville de :	Bourges
Profession:	Technicien
Association:	APOR
Lectures préférées:	Revue techniques et scientifiques, romans d'aventures
Films préférés:	Tout ce qui n'est pas violent, ni à l'eau de rose
Principale qualité :	Peut-être l'obstination !...
Principal défaut:	Peut-être la même chose !...
Couleur:	Le jaune , qu'il soit sous forme solide ou liquide !...
Pierre préférée:	Celle que je n'ai encore jamais trouvéeentre autres le diamant
Animal préféré:	Quand nous avons une chatte , donc le chat ! maintenant qu'il y a une chienne dans la famille , le chien ! Evidemment, avec des escargots , il y aurait moins eu de problème de sexe !

1- Depuis quand pratiques-tu l'orpaillage et comment l'as-tu découvert?

Eh bien ma chère Sylvie , cela a commencé en 1994, mais l'idée était déjà dans ma tête depuis quelque temps. L'élément déclencheur en fait, je m'en vais te le narrer....

Avec Denise , nous faisons depuis plusieurs années du canoë sur les rivières du sud lorsqu'un jour , sur l'Hérault , alors que nous descendions sur notre embarcation , quelle ne fut pas notre surprise de voir une personne que je ne pourrai pas faire mordre par un chien , n'ayant plus guère la visualisation, mais qui se reconnaîtra peut-être ... en train de laver une batée

C'était trop ! alors donc , demi tour, c'est-à-dire étant donné notre moyen de locomotion, arrêt, accostage et remontée du courant à pied, ce qui prend un peu de temps ...mais

Il était toujours là, je le regardais alors tourner sa batée. J'étais médusé émerveilléne sachant que dire j'avais tellement de questions à poser !...

Le contact verbal s'est ensuite établi, mais ce ne fut pas spécialement évident, je sentais assez nettement qu'il ne tenait pas franchement à me livrer le moindre renseignement !

J'étais debout, gobant tous les gestes et surtout impatient bien sûr de voir ce qu'il y avait dans le fond de tout ce sable alors que cette batée tournait, tournait, tournait sans s'arrêter !.....

J'entretenais la conversation, bien décidé à voir, mais visiblement nous avons des vues bien différentes sur l'issue de ce lavage !!....

Finalement, ce qui devait arriver, arriva (tout a une fin) la gamelle se retrouva sans sable et alors là, stupéfaction , je vis mon premier or en paillettes, car oui, il en avait récupéré en plus le bougre !!!!..... Quel moment !.....

Le soir encore je n'en revenais pas, quelqu'un qui cherche de l'or devant mes yeux, certes !.... mais qui en plus en trouve !.....

Evidemment , je me suis mis ensuite à la recherche d'une batée dans St. Bauzille de Putois ... j'ai probablement fait rire un peu les gens (sauf le marchand de journaux qui m'a raconté beaucoup de choses sur l'orpaillage et la figure locale : le père Tricou ...), mais devant une telle révélation le ridicule de mes questions n'a tué personne !....

N'ayant rien trouvé, j'ai ensuite cherché bien sûr comme tout le monde un enjoliveur de voiture !.....mais je n'ai pas pu me procurer quelque chose qui puisse faire le remplacement d'autant que je n'aurai d'ailleurs même pas su utiliser du matériel approprié !.....

J'ai donc attendu l'année suivante pour me procurer une batée à Paris chez Deyrolles afin de faire ensuite mes débuts en solo

Alors là !.....sur toutes les rivières que je faisais , le schéma était le même, où creuser !... L'année se termina donc sans la moindre paillette !....

Mes véritables débuts furent donc l'année suivante (1995) sur le Gardon où là, avec le minimum d'initiation, les paillettes commencèrent à faire connaissance avec ma batée ...

Elles n'étaient pas encore bien dressées, elles ne sautaient pas vraiment dedans mais on sentait déjà une certaine volonté !.....

2- Que fais-tu de l'or que tu trouves ?

Je ne sais pas si c'est vraiment original, mais je le mets dans des tubes, tout est étiqueté par provenance, par année et par grosseur .

Les tubes sont mis dans des petites boîtes et elles mêmes dans une plus grosse. Si tu veux , c'est un peu le système des valises ... mais en moins volumineux et sans que le contenant ne soit une seule fois rempli et donc forcément vidé !....

3- Es-tu collectionneur ?

Bien sûr !....et j'en profite pour lancer un appel à tous les possesseurs de télécartes, plaques de muselets de champagne et timbres Français.

Veuillez noter que dans cet appel, les thèmes sont dans l'ordre de mes préférences .

Si l'or n'est pas mentionné, ce n'est pas un oubli, mais je doute un peu d'avoir des dons pour compléter cette collection !....

4- Quels seraient les conseils que tu donnerais à un chercheur d'or qui débute?

D'aller prendre des renseignements vers une certaine Sylvie il paraît qu'elle sait faire tourner les batées et les têtes !....

5- As-tu une ou plusieurs anecdotes à raconter concernant la recherche de l'or?

Ayant trouvé des grains à un endroit nous paraissant relativement intéressant et surtout propice à la prospection au détecteur, un programme de préparation fut mis en place en vue d'une expédition. Cet endroit était très prometteur et le projet nous rendait je dois le dire assez frénétiques .

Donc ..., avec mon ami André car c'est de lui qu'il s'agit nous avons très très longuement préparé avec minutie les réglages du détecteur, tout noté dans le moindre détail etc

Le jour « J » nous partîmes donc très tôt, et tout le long du trajet qui était assez long, nous échafaudions pleins de trucs dans la tête, enfin pour tout dire on voyait des pépites partout !.....

Arrivés sur place en montant le détecteur, on s'est aperçu qu'il manquait le boîtier spécial pour mettre les piles !...

6- As-tu participé à des Championnats en France ou à l'étranger?

Pas tous les championnats de France, malheureusement , mais j'étais à celui que tu as organisé , il était d'ailleurs très bien, tu peux recommencer quand tu veux ...

En ce qui concerne l'étranger, mon premier fut cette année en Suisse et il est prévu le championnat du monde l'année prochaine avec du matériel je l'espère « dans le coup » car il me faut combler quelques défauts !.....

7- Vois-tu des choses à améliorer au niveau des compétitions ?

Comme dans tout sport il devrait y avoir des catégories spécifiques distinctes. En ce moment , il y a des 2 cv Citroën et des GT40 Ferrari sur la même piste !.... Tout le monde essaie de s'adapter, mais ne sommes-nous pas en train de perdre la beauté de cette technique originelle si merveilleuse qui envoûte et fait rêver tant de gens

Ne devrait-il pas y avoir par exemple une catégorie traditionnelle et une autre pour les innovations !...

8- Comment vois-tu les orpailleurs en général?

Il y en a que je vois très bien, donc souvent avec plaisir (quand celui-ci est disponible, il est si sympathique....) et d'autres un peu moins !....

Comme ce n'était pas à priori, je le pense, le sens de ta question, je dirai tout simplement, comme de grands enfants : pleins de rêves et d'espoirs sans limites, toujours renouvelés .

9- Que penses-tu de la revue Feuille d'or ?

Un outil formidable à consommer sans modération !....

10- Et que penses-tu de la FFOR?

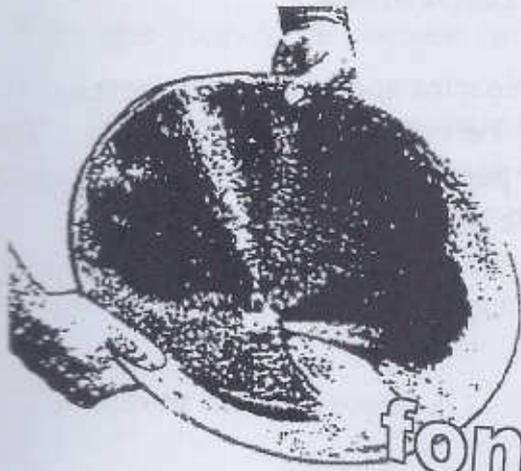
Sachant le travail que représente l'implication dans une association avec des membres dispersés dans tout l'hexagone, je me garderai bien de porter un jugement négatif , donc je dirai que globalement tout va bien

D'un autre côté , pour faire avancer , il faut bien un peu faire des remarques !.... Evidemment si nous avons eu en Suisse pour une manifestation telle que les championnats du monde, des tee- shirts identiques pour nous représenter, comme d'autres pays l'ont fait cela n'aurait peut-être pas été superflu .

Je te remercie Jean-Claude d'avoir répondu à mes questions, avec cet humour qui est le tien. Et surtout, continue à t'entraîner pour gagner au moins neuf secondes sur ton temps de lavage !

Ambilly le 02-09-2003

Sylvie Séchaud



Anatase

Propriété FFOR

fonds de batees

ANATASE TiO_2

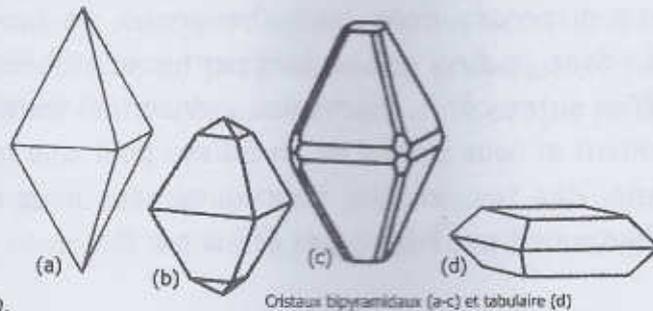
Étymologie : n.f. du grec anatisis (en direction du haut), par allusion à l'allongement important de sa pyramide quadratique commune.

ASPECT

- **forme** : , bipyramidale aiguë, plus rarement obtue, ou tabulaire ; presque toujours en cristaux libres ; striations horizontales fréquentes.
- **couleur** : bleue-noire, jaune, brune, rouge, plus rarement incolore
- **limpidité** : transparent à translucide.
- **clivage** : visible sur les octaédres sous forme de fines stries transversales pour (001) ; clivages (001) et (011) parfaits.
- **dans les sédiments** : les grains d'anatase se présentent en octaédres (souvent fragmentés) ou en tablettes rectangulaires ou carrées, plus ou moins bisautées, parfois en grains irréguliers.
- **éclat** : adamantin à métallique pour les faces des cristaux foncés.
- **cassure** : inégale.

CARACTERES PHYSIQUES

- **densité** : 3,82 à 3,97.
- **dureté** : 5,5 à 6.
- **ténacité** : cassante, s'écrase facilement.
- **trace** : blanche.
- **système cristallin** : quadratique.
- **fluorescence aux U.V.** : non luminescente.
- **susceptibilité magnétique** : non attirable par un aimant classique.



Cristaux bipyramidaux (a-c) et tabulaire (d)

CARACTERES CHIMIQUES

- oxyde de titane avec Ti à 60%.
- **insoluble** dans les acides. Un peu attaquée par H_2SO_4 (acide sulfurique) à chaud. **Soluble** dans $HKSO_4$ (sulfure de potassium hydrogéné) au rouge.
- **infusible**.
- **altération** : se transforme plus ou moins en rutile.

CONFUSIONS POSSIBLES

- entre les **spinelles** et l'anatase en cristaux octaédriques, mais les spinelles ont une résistance à l'écrasement beaucoup plus grande et sont cubiques.
- entre le **saphir** et les cristaux bleus d'anatase, mais pour le saphir, la dureté est plus forte et les indices de réfraction sont beaucoup plus faibles.
- entre le **rutile** et les cristaux jaunes d'anatase, mais le rutile a un relief plus élevé.

CONDITIONS DE GISEMENT

L'anatase est un oxyde de titane de basse température. A des températures plus élevées, c'est le rutile qui se forme.

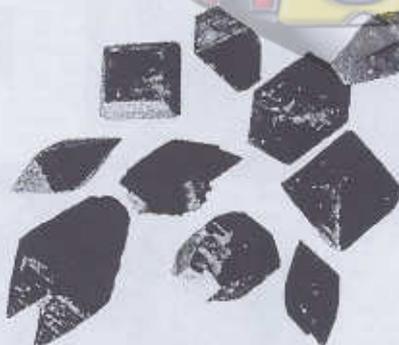
- **minéral accessoire des roches magmatiques et métamorphiques.**
- Elle se retrouve aussi dans les **filons** et les **géodes des granites pegmatitiques***, dans les **fentes des gneiss et micaschistes**, ainsi que dans les roches ayant subi des **transformations hydrothermales*** où elle s'est formée aux dépens de silicates titanifères (biotite, augite, hornblende, sphène, ilménite,...)
- en tant que **minéral authigène***, elle s'observe dans les **grès, les conglomérats et les formations détritiques.**
- **association** avec la brookite, le rutile, le sphène, le quartz (fumé et cristal de roche surtout), l'hématite, les feldspaths.
- **dans les sédiments** : fréquente, sans jamais être abondante.

UTILISATIONS

- **source de titane.**

PRINCIPAUX ELEMENTS DE DIAGNOSE

- **forme octaédrique ou tabulaire, couleur** (cristaux fréquemment mi-partie jaunes, mi-partie bleus), **non aimantable**, et très fort relief (au microscope).



Octaèdres à face striées. Alluvions du Morbihan (d'après Devismes, 1978)

LEXIQUE

Authigène : s'applique à tout minéral ayant pris naissance dans la roche où il se trouve. Ce mot est utilisé surtout les minéraux ayant cristallisé au sein d'une roche sédimentaire au cours de la diagenèse*.

Clivage : aptitude pour un minéral ou une roche à se fendre suivant une famille de plans parallèles bien définis.

Diagenèse : ensemble des processus qui affectent un dépôt sédimentaire et le transforment progressivement en roche sédimentaire solide.

Hydrothermale : qui se rapporte aux circulations d'eaux chaudes liées à la fin d'une éruption volcanique, ou à celle de la cristallisation d'un magma (et aux sources qui peuvent éventuellement en résulter).

Pegmatitique : se dit des roches magmatiques à cristaux tous de grande taille (de l'ordre de 1 cm à beaucoup plus).

Relief : contraste optique existant à la surface d'un minéral observé en lame mince au microscope.

Susceptibilité magnétique : elle caractérise l'intensité avec laquelle un minéral se magnétise.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

DEVISMES P. (1978) – Atlas photographique des minéraux d'alluvions. *Mémoires du B.R.G.M.*, n° 95, 198 p.

FOUCAULT A. & RAULT J.-F. (2000) – Dictionnaire de géologie. 5^e édition, Dunod éd., 379 p.

HOCHLEITNER R. (1984) – Atlas des roches et minéraux. Nathan éd., 239 p.

JOHNSON O. (2002) – L'encyclopédie des minéraux. Delachaux et Niestlé éd., 438 p.

PARFENOFF A., POMEROL C. & TOURENQ J. (1970) – Les minéraux en grains, méthodes d'étude et détermination. Masson et C^{ie} éd., 597 p.

Le prochain dossier "Fonds de batées" sera consacré aux microbilles.

Si vous avez des demandes spécifiques concernant les minéraux alluvionnaires, vous pouvez contacter :

Laurent LONDEIX (Aquitaine Orpaillage) 50 rue Saint-Nicolas, 33800 BORDEAUX
l.londeix@epoc.u-bordeaux1.fr

Rappel : toute information ou documentation relative aux minéraux alluvionnaires sera la bienvenue ; d'avance merci.

Y A-T-IL DE

L'OR ? EN FRANCE ?

par

Jean D'ERLEICH

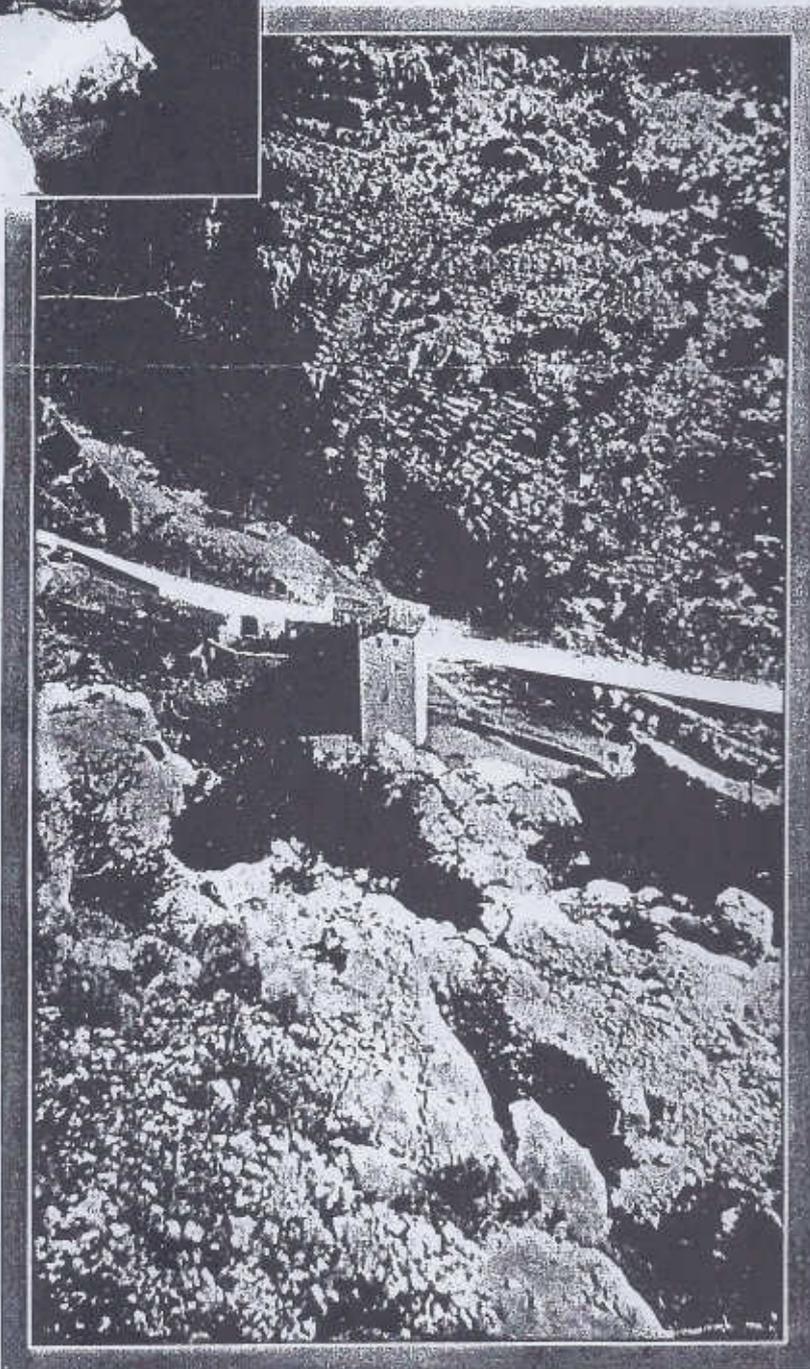


Les bateyeurs à l'ouvrage. Il faut laver la terre en tournant la battée lentement, de façon que les parties plus lourdes s'accumulent au fond pendant que l'eau emporte le reste.

Au début de l'année, les journaux signalaient qu'en Australie, pays particulièrement touché par la crise mondiale, on voyait se multiplier depuis quelque temps les « fossickers », c'est-à-dire les « glaneurs d'or » dont le nom appartenait déjà à la légende. Les chômeurs fournissent un nombre croissant d'hommes qui, en lavant, la boue des anciens placers gagnent leur vie en cherchant de l'or.

Il y a quelques semaines, un hebdomadaire financier de Paris déclarait : « Un des signes les plus certains sur lesquels les spécialistes se fondent pour conclure à la prolongation du mouvement de baisse du prix de la vie est l'appréciation graduelle de l'or à laquelle nous assistons. On sait que l'on appréhende même dans beaucoup de milieux une pénurie de métal précieux pour les années à venir. Insuffisance d'or pour les besoins du monde ; ralentissement de la production aurifère ; épuisement progressif des gisements connus et qui n'est pas compensé par la découverte de nouvelles zones productrices... » Opinions d'ailleurs confirmées par le rapport de la Délégation de l'Or du Comité financier de la S. D. N.

Enfin, il y a six mois, Mr. John Hays Hammond, ingénieur américain de grande réputation, donnait un long article dans le *Nation's business* pour mettre en valeur le fait que la production de l'or dans le monde était sans doute appelée à aller en décroissant dans les années à venir, alors que celle de l'argent ne faisait



qu'augmenter. Ce qui provoque actuellement une crise financière extrêmement sérieuse dans tout le monde Asiatique où l'or — trop coûteux — n'a pu se fixer. Jamais, depuis l'ère chrétienne, le cours de l'argent n'était tombé aussi bas. Il valait avant la découverte de l'Amérique deux dollars l'once, — en 1880, il dépassait encore le dollar, — en 1910, il était à 60 cents ; il vient de tomber à 35 cents. Chute verticale d'autant plus irrésistible que l'argent n'est généralement qu'un sous-produit de l'exploitation des mines de zinc, de cuivre, d'étain ou de plomb, et que de ce fait même, sa production ne peut être ni contrôlée ni freinée. La seule solution serait peut-être de lui trouver un gros débouché industriel. Malheureusement, seule, jusqu'à présent, l'industrie photographique lui offre un débouché, — encore les dix millions d'onces qu'elle emploie dans le monde sont-ils peu de chose. Si donc les banquiers ne parviennent pas à lui fixer un cours fictif, préparez-vous, mesdames, à revenir aux beaux jours de la conquête du Pérou lorsque les senoras avaient jusqu'à des pots — vous m'entendez bien ? — d'argent.

Voilà donc l'argent en voie d'avilissement presque irrémédiable. Or, parallèlement, les mines aurifères actuellement connues s'épuisent sans qu'on en découvre de nouvelles. A elle seule l'Afrique du Sud a produit depuis sa découverte cinq billions de dollars du précieux métal et il ne semble plus qu'on puisse espérer aujourd'hui trouver dans une autre partie du monde pareille masse à exploiter. « A mon avis — et après une enquête approfondie menée pendant deux ans auprès des techniciens du monde entier, écrit

L'Hérault a percé son chemin dans le roc. Il y a vingt siècles les chercheurs d'or gallo-romains travaillaient à 300 mètres au-dessus du niveau actuel. Au bord de l'eau une habitation abandonnée.



N° TRICOU

Apprentis chercheurs d'or. Le bon vin du pays leur donne du courage pour travailler dans la montagne alpine de ce pays ouvert.

cherché — et trouvé l'or pendant trente ans de sa vie, à Madagascar et ailleurs, il a prospecté pendant trois ans les rives du Gardon. Il vient de « piquer » dix mille hectares. Ecoutez-le :

« A l'heure actuelle, après des études et un travail très poussé, les résultats obtenus permettent d'affirmer une teneur moyenne de trois grammes d'or fin en lavant sept kilos de terre. Ce livier dans le Gardon, près de Sainte-Anastasia, en travaillant dans le lit du Gardon avec seulement deux « balayeurs », j'ai recueilli en quatorze jours de travail à la pelle, vingt-sept grammes d'or, valant plus de 3.600 francs.

Il y a bien que beaucoup de mines d'or dans le monde travaillent avec une teneur de un gramme à la tonne ? Si une Société veut faire les frais d'un matériel approprié — à mon avis — il y a plus que certain. Il faudrait deux puissantes « laveries » représentant un capital d'environ trois millions. Je sais bien que c'est un chiffre, mais croyez-vous que l'équipement d'une mine de ce genre est facile ? — et chacune de ces « laveries » pourrait traiter par jour de terre par jour. Chaque machine produirait 500 grammes d'or par jour. L'or vaut 16 francs le gramme actuellement. A ce prix, les machines seraient vite amorties, croyez-moi... Mais il faudrait évidemment trouver des investisseurs se décidant à faire de l'or autrement qu'avec du papier. C'est évident que l'on sache que l'or en France n'est pas un mythe, qu'une mine en France peut rapporter. Voyez donc les mines de la Salsigne (dans les Pyrénées) mises à 100 francs viennent de passer de 3.000 à 6.000 fr. l'once.

« Mais oui, si les financiers... C'est là le malheur. Il y a un cliché bien connu qui veut qu'il n'y ait plus d'or en France. Et puis, il y a dans le monde une peste crainte de ces fondateurs de sociétés qui s'entendent à faire de l'or des bas de laine que des roches de la montagne. Chose certaine : soyez un spécialiste, un géologue breveté sur toutes les coupures, un terrain consacré par des années de pratique, on ne vous écouterait pas. Si vous parlez d'or en France, on vous rira au nez. Mais, annoncez que vous avez trouvé moyen de faire la synthèse de l'or, exhibez une mécanique à dévorer les bank-notes, et vous verrez M. Gingo accourir dare-dare avec sa bonne palette. Racontez que vous avez trouvé de l'or dans une région où, géologiquement, il est évident qu'il ne peut y en avoir — en Corse par exemple — et vous trouverez des millions à gaspiller sur quelques hectares de raiiloux féériques. Un exemple entre mille : il y a trois ans, un riche négociant en vins de Reims entra en pourparlers avec moi de l'achat de terrains aurifères situés en Corse dans la région montagneuse de Conca. On lui en demandait trois cent mille francs avec promesse d'un bonus de deux cent mille en cas de succès, plus 20 % sur les bénéfices de l'exploitation. Naturellement, le propriétaire du terrain racontait l'existence de ce fabuleux filon lui avait été révélée par une tradition de famille avec celle d'un certain Trésor des Génois lequel avait été enfoui au moment de l'arrivée des Français dans les Grottes de Nova-Via, au nord du Ruisseau de Sainte-Lucie. Les échantillons de terre envoyés à M. F. Directeur du Laboratoire de l'Ecole des Mines de Paris révélèrent une teneur de 200 à 600 grammes d'or à la tonne — chiffre positivement astronomique. Par contre, malheureusement, des analyses ultérieures d'échantillons prélevés par le Service des Mines de Marseille donnèrent des résultats absolument négatifs d'un dépit et inquiétudes de l'acheteur, rentré en France, se décide néanmoins à envoyer sur place un ancien ingénieur des Tabacs — (des Tabacs !) — avec mission d'essayer de tirer l'affaire au clair sous prétexte d'assainir cette région rendue inhabitable par les moustiques et la malaria. D'abord très sceptique, l'ingénieur des Tabacs se laisse peu à peu gagner par le mirage, prend le terrain pour des paillettes et dans les sacs que lui prête obligamment le

propriétaire des terrains envoi de nouveaux échantillons, lesquels à l'analyse recommencent à donner des teneurs absolument inouïes. Le marchand de vin rémois, renaissant à l'espoir, accourt, s'émote, s'emballe, fait lui-même de nouveaux prélèvements qu'il expédie toujours dans les mêmes sacs si opportunément prêtés. Et devant les chiffres magnifiques donnés par l'analyse, il achète les terrains, toutefois à des conditions plus abordables. On se décide alors à faire venir un Ingénieur des Mines, nullement spécialisé d'ailleurs, qui lui aussi s'excite et conseille de commencer sans tarder les travaux. Poulx méthodiques, camions de quatre tonnes, compresseur Flotman pour forer, baraquements pour le personnel amené à pied-d'œuvre en dépit de la malaria, etc. On voit grand, on n'épargne rien...

Et c'est seulement une fois qu'on a déjà dépensé beaucoup — et trop — qu'on se décide enfin à faire venir un véritable spécialiste de l'or. Tout de suite édifié par les chiffres invraisemblables qu'on lui présente, celui-ci analyse l'or recueilli et commence par lui trouver — chose étrange — le titre de l'or italien ! Il examine les paillettes au microscope et leur trouve l'aspect de lamelles, de copeaux durs sous la dent alors que l'or natif est mou, formé en paillettes très caractéristiques. Par ailleurs, impossible de trouver une explication géologique à la présence de tant d'or dans un terrain formé non pas même d'alluvions, mais de roches désagrégées. L'ingénieur fait part de ses craintes au négociant en vins devenu prospecteur, mais se heurte à une telle assurance qu'il se décide à pousser plus loin. Pour commencer, il refuse de recourir désormais pour le transport de ses prélèvements aux fameux sacs si obligamment prêtés par le vendeur et dont les ourlets ne lui disaient rien de bon. Aussitôt, comme par miracle, les analyses ne trouvent plus trace d'or. Et l'opinion de l'ingénieur devient une certitude le jour où sortant un mouchoir de sa poche, l'amalgame pourvoyeur de sacs, fait rouler à ses pieds une alliance timée !

L'ingénieur se hâte de chanter victoire, mais traité de noms d'oiseau par le volé aussi bien que par le voleur — menacé même, il se décide à prendre le premier bateau non sans avoir eu le temps d'en apprendre assez long pour reconstituer un véritable scénario de film américain, revu et corrigé au goût corse, avec traitres à moustaches, serment des conjurés au clair de lune, devant la statue de Saint-Etienne, etc...

Six mois après, il riait encore de l'aventure !

Mirage, fièvre de l'or ! Ce ne sont pas des clichés. J'ai senti passer sur mes tempes le frisson qui fait les chercheurs d'or lorsque pour la première fois, moi novice, j'ai réussi une battée — lorsque pour la première fois, dans la boue de ce fameux sable noir qui l'annonce, dans le creux de ma main, j'ai vu briller quelques paillettes d'or vierge !

De l'or vierge ! Songez donc ! De l'or qu'aucune main, aucun regard n'a encore souillé, de l'or qui dormait dans le mystère des profondeurs depuis le commencement des temps, souple, pâle et brillant comme une kismet.

De l'or qui n'a jamais encore fait de mal !

Jean D'ERLEICH.



Un paysage du Colorado en France : les gorges de l'Hérault.

Profession: chercheur d'OR ?



Eté 82, chaleur torride, avec des pointes de 70 degrés, soleil orange sans un souffle d'air. Un silence de cathédrale s'étend sur le massif des Raumes. Pas un seul oiseau à l'horizon, la campagne est surprise en plein état de léthargie. La plaine entière somnole. Le silence est d'or. La petite route poussiéreuse, parsemée de cailloux et de branchages, serpente au travers de bouquets de lavande et de thym. Juste après que l'astre lumineux ait atteint

son zénith, trois hommes ont débarqué dans la garrigue pour une aventure singulièrement anachronique. Une histoire qui commence là où le camping-car ne peut plus aller, là où les pas d'hommes sur les sentiers succèdent aux pneus de caoutchouc sur les longues bandes d'autoroutes.

Un paysage d'âge primaire s'étale devant nous : végétation luxuriante où s'entremêlent dans un fouillis inextricable, des arbres, des buissons, des rochers rouges et des champs de rocaille. Un paysage préhistorique, où il ne manque plus que d'immenses pa-

L'or. Son éclat éblouissant avait griffé notre regard comme pour mieux se faire remarquer dans la grisaille de la pierre. Rencontrer de l'or c'est faire connaissance avec l'absolue beauté de la nature.

chydermes terrifiants, des volatiles craillleurs et crochus, tournoyant au-dessus de marécages infestés de reptiles rampants et gluants. Là où jadis, des hommes couverts de peaux de bêtes luttèrent pour leur survie avec des armes dérisoires.

Notre petit camion nous dépose au pied d'une ravine où la chaleur intense brûle la pierre.

Christian et Thierry, nos deux compagnons de route, décident d'arrêter le moteur. Au coin d'un champ de blé, devant un portail de bois, un écriteau branlant : "propriété interdite". Impossible d'aller plus loin. Nous ramassons à la hâte nos instruments de prospection, cartes topographiques, appareils de photo, boissons et cigarettes. Nous partons à pied en prenant bien soin de contourner la prairie interdite. Droit devant, la rivière s'étire en accordéon, masquée par une armée de buissons. Pourquoi la rivière?... Parce que c'est dans cet endroit que l'on trouve le bijou sauvage. Celui que l'on appelle plus communément "l'or". Nous avons accompli pendant quelques jours le difficile labeur d'un métier presque oublié de nos jours, celui d'orpailleur. Quelques dizaines d'heures durant, nous avons recréé les gestes, retracé les pas de nos ancêtres, pour qui cette activité représentait un travail d'artiste.

L'Eldorado à vingt kilomètres de la côte méditerranéenne en plein vingtième siècle, dans une zone réputée non aunière. Il y avait de quoi exciter la curiosité des plus sceptiques pour qui l'or reste un rêve inaccessible, souvenir des temps anciens, quant au siècle dernier les colons européens se ruèrent vers la Californie. Christian est méridional et l'or pour lui se trouve dans le

Sud-Est de la France. C'est un orpailleur qui vit du métal jaune. Rien à voir avec les "chercheurs d'or" qui écumerent le nouveau monde, sans foi, ni loi, attirés par un magot facile. Christian est un artisan orpailleur.

Il m'explique que dans cette rivière se cache le filon. Depuis deux ans, il explore le pays et il procède par éliminations, quelques zones restent donc à découvrir. Autour de nous, étendues ravagées par l'érosion, roches éclatées, blocs de pierre renversés par la barre à mine, gravas dispersés sur un sol séché par la fournaise. De surcroît, la seule mare du coin, perdue comme dans le désert, semble dérisoire et inutile. Les poissons, têtards et araignées d'eau tournent et retournent dans leur prison étroite.

C'est dans ces coins-là que l'orpailleur établit ses quartiers pour y travailler quelques jours : il est en paix.

C'est dommage, me dit-il, on ne pourra rester ici, car sans eau pas de battées, sans battées pas d'or. Il faut remonter plus en avant vers le Nord, là-haut, il me montrera, m'expliquera, plus, il y a peut-être de l'or.

Nous reprenons le chemin. Là-haut, sur la berge parmi un dédale de ronces et d'orties. Observer, s'orienter, écouter et sentir, des mots qui sont tombés en désuétude.

Enfin, de nouveau, un sentier d'accès pour descendre vers le cours d'eau. Une minuscule bande de terre juste assez grande pour y poser un 42 basket. Il faut s'y tenir bien droit, pour ne pas y être accroché par des feuillages parfois épineux. A certains endroits

il n'y a pas d'eau et nous remontons à pied le cours de la rivière. Elle se découvre là dans sa nudité la plus complète. Quoi de plus désolé qu'une rivière sans eau? Elle nous offre son parterre de sable humide, et sa vase boueuse où des troncs d'arbres se sont couchés pour mieux la contempler. Un grand nombre d'alluvions sont incrustées à dans l'immobilisme le plus total.

A cet endroit de la rive, des nappes d'eau succèdent aux bancs de sable, mais le sable n'a jamais caché de l'or! C'est dans la roche que se trouve l'or, la roche granitique. Plus loin une vieille automobile rouillée est échouée en travers de notre chemin, elle trône là, insolente et tragique. Vestige d'une ancienne civilisation perdue. Avec cette voiture nous ne sommes pas seuls, puisque d'énormes trous d'eau ont marqué le sable mouvant. Les sangliers ont craqué sous le poids de la température et ils sont venus s'asseoir dans la boue, pour causer entre amis.

Ils ont détalé juste avant notre passage. Je me risqué à pousser une question : "Il faut marcher longtemps?" car le retour avec la nature sauvage me pose quelques problèmes d'adaptation.

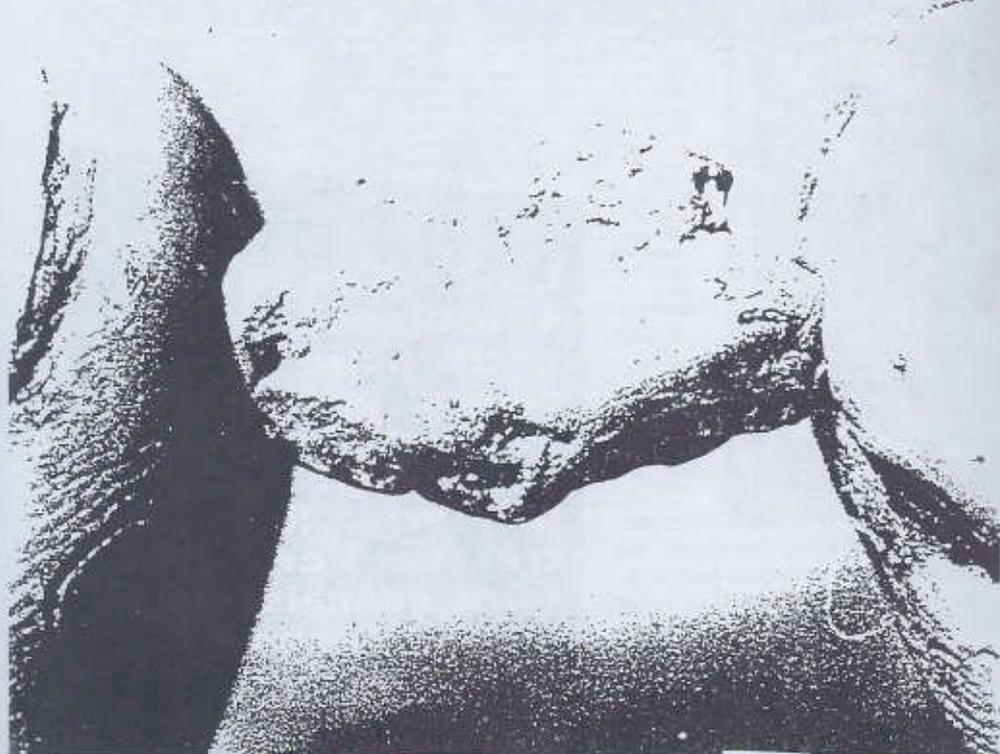
"Eh! le touniste... faut pas croire qu'on va faire du shopping sur la croisette! On marchera jusqu'à ce qu'on trouve une terre aunière!"

Aunière, aunière... ce boubier dans lequel je m'enfonçai lentement n'a vraiment pas la gueule aunière.

Le problème est simple, devant nous de l'eau qui occupe la largeur de la rivière, sur les berges une barrière infranchissable de buissons épineux. Il faut passer. Thierry se risqué le premier, courageux et téméraire.

C'est à ce moment-là, en général, qu'on pense aux vipères et aux couleuvres qui pullulent dans le coin. L'eau monte jusqu'aux genoux, une eau trouble et argileuse qui n'incite pas à la nage papillon. Je décide de passer quand même sur un tronc d'arbre couché là dans le sens de la marche. J'avance en position fort instable et m'accroche aux ramifications qui bordent la rive. Las pour moi, je glisse doucement, inexorablement, dans la vase putréfiée. Plus loin, c'est le fou-rire. Et je pense amèrement que l'or parfois demeure introuvable, que l'on peut faire des milliers de kilomètres, sans en trouver une seule trace.

Nous sortons enfin de ce tunnel sombre et nauséabond pour déboucher dans un espace plus large, plus aéré.



Là, enfin, des roches sédimentaires surgissent du sol argileux. "De nature hercynienne", me précise Christian. Il fouille dans son sac tyrolien pour en sortir un objet en forme de chapeau chinois. "C'est une calebasse", souligne-t-il, mais l'image du chapeau chinois semble plus usitée par les orpailleurs.

Il en extrait aussi une cuillère et part en zigzaguant tel un chien à la recherche de quelques odeurs. Il s'immobilise enfin et gratte rapidement la roche.

Trop friable, trop moelle, c'est plus haut qu'il faut chercher : ici, tout est léger, dilué, la preuve : c'est du sable qui, sous sa forme rocheuse, se casse comme du gâteau sec.

De loin, un homme nous observe, vraisemblablement un paysan. A la fois étonné et méfiant, il n'ose pas s'approcher.

Nous allons à sa rencontre. "Il n'y a plus une goutte d'eau ici !" "Oh oui ! cela remonte au moins à la dernière guerre mondiale !" Il nous conseille cependant de prendre la piste qui suit en parallèle le cours d'eau. "Vous pouvez prendre la voiture si vous voulez...". Nous décidons donc de reprendre la route avec notre mini-bus pour y établir notre camp avant la nuit tombée. Là-haut se trouve l'objet de tant de désirs, de tant de passions celui qui est beau parce qu'il est rare. On délire, on jubile, il est toujours là dans nos songes, obsédante image, on en parle souvent, mais on ne le voit pas, l'or c'est un peu l'Arlésienne.

Après cette rude après-midi, la vie change de couleurs, de rythme aussi, et avec le soir qui descend à pas feutrés, ce sont les longues conversations au bord du feu.

Christian et Thierry qui sont de vieux complices me racontent leur histoire, l'histoire de l'or.

"Tu sais, je ne suis pas un chercheur d'or, je suis un orpailleur, je vis de mon métier, de mon art. L'art de trouver de l'or, de le laver, de le purifier avec le mercure. Plusieurs longues opérations sont nécessaires pour traiter et sauvegarder ce précieux métal. J'ai le plaisir de monter des bijoux en des gammes très variées que je vais montrer dans les foires et les expositions. Le chercheur d'or a une autre technique, une autre éthique aussi, comme celle de déposer des moquettes au fond de la rivière pour en recueillir des pépites et de la poussière d'or. Autrefois la toison d'or servait de moquette, elle était confectionnée avec de la peau de mouton. Je n'aime pas cette facilité... et quand les gens me demandent avec des yeux boules de billard : « Mais où trouve-t-on le plus d'or aujourd'hui », je réponds laconiquement sans me démonter : « Dans les

banques ! ». Ils ne comprennent pas bien, tout le travail que cela demande, toute la fatigue, toute la passion que j'exalte, toute la recherche parfois absurde qui jalonne mes parcours. Aussi, je fais payer très cher le prix de mon ouvrage.

- Combien ?

- 2.000 F le gramme ! C'est moi qui fixe les prix c'est à prendre ou à laisser. Moi, cela m'est égal. J'ai tout l'or du monde. Ma passion pour l'or.

Et autour de cette route de l'or, il y a tous les chemins avec ses mille péripéties, mais surtout l'apprentissage de la connaissance. J'apprends, j'apprends le nom des fleuves, des arbres, des fleurs, je reconstitue l'histoire des sites, je reconnais petit à petit, les différentes époques géologiques et quand je découvre une pierre inconnue, je prends mon livre et cherche la photo qui lui ressemble le plus, je compare « Ça, c'est du manganèse, de la silice ou de la bauxite ».

bijoutiers officiels, font payer l'or dix-huit carats, avec une partie de cuivre cotée sur le marché de l'or. Ce qui fait monter proportionnellement le prix du cuivre à 250.000 F le kilo ! Bizarre...

Christian poursuit : "Je suis à la recherche de l'or natif, celui qui n'a pas été touché par la main de l'homme. Car l'or que l'on découvre a déjà effectué un long parcours depuis sa naissance... mais les causes de sa formation demeurent inexpliquées à ce jour".

Cela le rend plus mystérieux encore et sa rareté lui donne une richesse incomparable. Il entraîne un pouvoir de fascination sur l'homme, un envoûtement qui, parfois, le précipite dans le délire obsessionnel entraînant cette fameuse "fièvre de l'or", qui peut déboucher sur la folie. On ne sait pas ; On ne sait rien des sources de l'or ; Sinon qu'il se forme par le laminage

On a déterré 22 kilos de métal jaune

A lui seul, il passe en revue l'histoire du Sud méridional, à travers la géographie physique, l'archéologie, et l'architecture.

Le feu s'envole, en faiblissant, il crépite tout doucement, éjectant quelques étincelles fumantes qui s'évanouissent dans la pénombre. La lune est belle et pleine, radieuse comme un rire d'enfant.

Christian et Thierry racontent. Un grand nombre de villes et de régions ont lié leurs noms à la découverte de l'or.

Ainsi, le village de Vallauris signifie en patois : la vallée de l'or. Le département de l'Hérault veut dire : qui charrie de l'or... ce qui souligne bien l'empreinte que cette épopée a laissée dans le Sud de la France. La découverte de l'or reste aujourd'hui exceptionnelle, il arrive encore que des histoires de découvertes percent le mur du silence que les orpailleurs élèvent autour d'elles. Secret. Il y a deux ans, à La Gagnère, dans le Massif Central, on a déterré vingt-deux kilos de métal jaune. D'autres grossissent démesurément les faits, comme ce chercheur de l'Ariège qui "estime" avoir trouvé une pépite d'un centième de gramme. Les orpailleurs sérieux estiment que l'on ne peut parler de pépite qu'à partir d'un poids d'un dixième de gramme ! Ah ! passion, que d'excès commis en ton nom ! Les revendeurs légaux, autrement dit les

avec d'autres métaux, ou peut-être est-il de l'or à lui tout seul, qui se suffit à lui-même.

Beaucoup d'autres particules l'entourent et l'enserrent parfois pour mieux le posséder, mais à chaque fois, il s'en détache par une subtile alchimie. Aucun savant, aucun scientifique, n'a percé son mystère. Personne n'a encore pu inventer ou trouver la pierre philosophale. Extraordinaire qu'à l'époque de la conquête de l'espace, la naissance de l'or reste inexplicable !

Christian s'est arrêté soudain... ivre de paroles et de gestes, il s'est allongé sur le sol, auprès du feu sursautant, à la voix sèche et faiblissante.

Tout à l'heure, quand le soleil aura lobé la colline nous trouverons de l'or...

Les branches cendrées aux veines écarlates se sont disloquées dans la nuit.

Déjà un rideau de clarté se lève. Grâce limpide. La fumée s'élève lentement de notre campement. Nos membres encore engourdis de sommeil et de fatigue nous imposent un brin d'exercice. Christian prépare le café, j'étale le beurre sur les tartines, et Thierry enroule les sacs de couchage.

Aujourd'hui, l'endroit choisi est une zone beaucoup plus aquatique. Le temps de nous diriger vers notre champ d'investigation et le soleil grimpe déjà vers le plafond. En arrivant sur les lieux, nous avons déposé tout notre matériel de recherche. Pioches et pelles, barre à

mine et seau d'évacuation, cuillers et bocaux de verre, sans oublier bien sûr, l'outil principal de l'orpailleur, le cha-peau chinois.

Christian explique la situation et donne quelques conseils au profane que je suis.

"Repère une belle paroi rocheuse, suffisamment visible pour être accessible et traves-toi un passage avec le dos de ta cuillère. Gardes toujours auprès de toi la terre que tu auras évacuée. Il est préférable que tu creuses ta rainure, au plus bas de la ravine."

tions géologiques en bousculant ce fragile équilibre. Mais l'or est peut-être au bout du tunnel et cette unique supposition stimule mon ardeur.

Depuis quelques heures sous le soleil nous avons exploré plusieurs endroits avec des fortunes diverses. Le point d'eau à quelques mètres de là va nous être d'un précieux renfort. Des tas de terre par-ci par-là témoignent de notre acharnement à faire sortir de sa cachette, la pépite, la paillette, voire la poussière du précieux métal.

jaune suffisamment brillant pour me faire pousser des hauts cris. De l'or ! De l'or ! j'ai trouvé de l'or, c'est fantastique ! Thierry et Christian ne se bousculent pas pour venir apprécier... Christian avance nonchalamment et déclare suffisant. *"Du mica, ce n'est que du mica."* Le mica, petite pierre plate à fine lamelle étincelante comme l'or, jaune comme l'or, mais qui n'est pas de l'or. Je m'en retourne sur la pointe des pieds à ma dure besogne, qui a dit que tout ce qui brille n'est pas d'or ?



Je ne cherche plus à comprendre et je commence mon travail de fouille. En ramenant de mes mains la boue sablonneuse parsemée d'alluvions, je ne me rends même pas compte que mon attitude s'est modifiée. L'activité devenant fébrile, une tension nerveuse s'instaure entre le sol et l'être humain qui le dépouille. J'ai l'impression de détruire des siècles de patientes forma-

De ces monticules artificiels on extrait des tas de pierres inconnues, cristaux brillants, métaux ferrugineux. Beaucoup d'alluvions drainées par le courant de la rivière lors des précédentes crues. Des insectes informes aux restes squelettiques, des petits morceaux de bois humides et pourris, et l'inévitable capsule de bouteille dont je vous laisse le plaisir de deviner la marque. En étudiant soigneusement ce fouillis, mon regard s'est figé sur un petit point

Mais le fait d'avoir trouvé du mica est important. Car ce métal voisine souvent avec le quartz et le feldspath, eux-mêmes locataires des mêmes roches que l'or. Ces roches sont souvent granitiques, donc extrêmement dures et ne laissent rien passer. Toutes viennent s'entasser aux endroits où le rocher se rétrécit. Coincées comme dans un portillon, elle ne réservent que de bonnes surprises. Christian décide d'entreprendre une battée. Il choisit plusieurs échantillons

qu'il dispose soigneusement dans son chapeau chinois. Il le trempe doucement dans l'eau et là commence le geste le plus élémentaire, le plus essentiel de l'artisan orpailleur. Celui qui détecte la trace de l'or.

Accroupi au bord de la rivière, il a calé soigneusement ses genoux sur la berge. Il est penché sur sa relique et fait tourner légèrement l'eau boueuse au fond de son chapeau chinois. Entraîné par la force centrifuge, les pierres les plus légères remontent et s'expulsent par les bords de l'instrument. Il écarte amoureux de sa main droite, les métaux inutiles et encombrants. Il retire ainsi plusieurs dizaines de grenats indésirables, aimantés et escarboucles qu'il jette sur le sable.

Il trouve même un morceau d'uranium, de couleur noire, qui n'a rien d'attrayant, et me le donne aussitôt en plaisantant : "Fais attention, c'est avec cela que l'on fabrique les piles atomiques". Nous découvrons aussi du feldspath, une pierre très dure à structure lamellaire, qui est composée de silice, d'alumine et de potasse et qui ressemble au cristal de roche. Les recherches demeurent passionnantes et notre travail pratique de déterrement se double de véritables explications géologiques.

Archeologue, chercheur scientifique, historien de la nature, aventurier du XX^e siècle, j'ai l'impression d'avoir démythifié l'or et sa recherche fatigante. Je me sens plus libre et sa découverte reste toujours aussi attrayante parce que mystérieuse et inattendue.

Nous remuons la terre depuis quelques heures et notre site ressemble à un terrain troué comme du gruyère. Dingo à la recherche d'un os ! Nouvelle apparition moins prosaïque cette fois. Du plomb, du plomb de chasse rappelant sans équivoque la présence de l'homme dans les parages. Par dizaines ils s'entassent au coin d'une roche, lourds et patauds, incapables d'avancer plus loin. C'est malgré tout le compagnon le plus fidèle de l'or. Repérer sa trace est le signe de la proximité du métal jaune. Christian jubile comme un enfant et aimerait tomber sur quelques pépites à la dérive, histoire de me faire découvrir pour la première fois du véritable or natif. Nous devenons plus attentifs et nos yeux ne cessent de scruter les monticules de terre, de pierre et de sable. Et puis, furtivement, à une vitesse diabolique, reflet unique, éclatant de lumière, il est venu nous narguer l'espace d'un centième de seconde, pour repartir se mélanger à ses infortunés compagnons.

Nous étions sûrs soudain d'avoir croisé de l'or. Son éclat éblouissant avait griffé notre regard. Pour mieux se faire



remarquer parmi la grisaille de la pierre. Rencontrer de l'or, c'est faire connaissance avec l'absolue beauté de la nature. L'effet provoqué demeure très étrange, tant il nous laisse avides de posséder, de l'admirer, de le garder. Nous recherchons à pleine main l'endroit de sa fuite, soigneusement, sans disperser les pierres qui l'accompagnent.

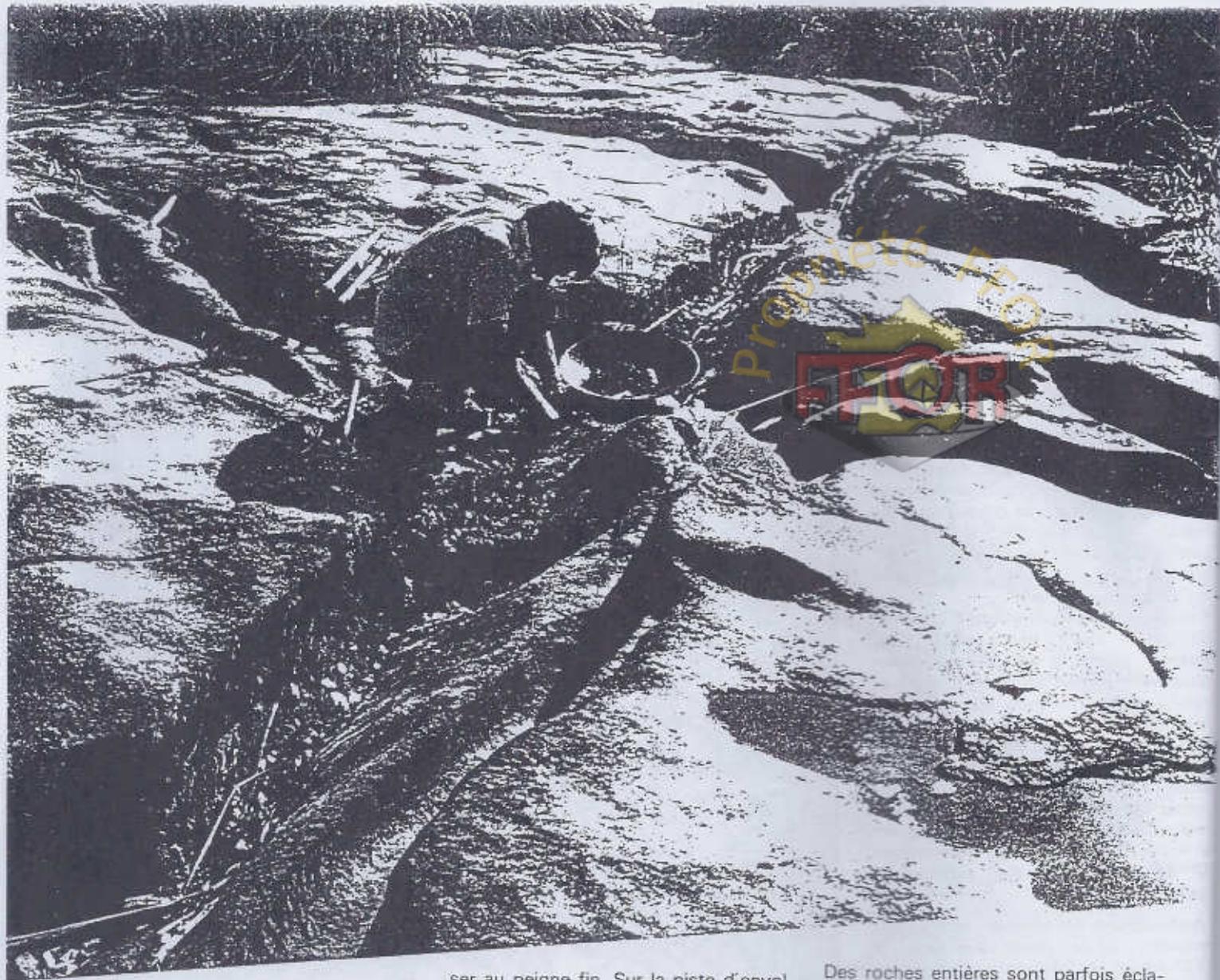
Un filon de 125 kilos

Je comprends maintenant pourquoi tant d'acharnement pour partir à sa conquête, tant de désir, tant de passion.

L'or a le don de faire délirer sur son éventuelle rencontre, il peut même, vous faire travailler des années durant dans les pires conditions. La simple évocation de son existence attise la curiosité des plus sages.

Brusquement au coin d'un grenat pourpre, entre du quartz et du sable mouilli-

par la pourriture des alluvions et de la boue argileuse, il s'est découvert, minuscule dans sa grandeur. Le voilà tel un grain de café, informe et ravagé par l'érosion, combien de poussières sont abandonnées dans cet immense creuset de nature. Cimetière ou lieu de naissance, toujours seul ou formé d'autres métaux, le fait de le tenir au creux de la main, me donne une joie incomparable. Valeur travail, esthétique, notion de rareté, de pureté, nous avons trouvé une pépite de un gramme vingt-cinq dans un endroit réputé non aurifère. Cette découverte, après quelques heures de recherches me laisse rêveur. Les mots ne peuvent expliquer à quoi est liée cette grande exaltation. 1,25 g, imaginez 12,5 kg, 125 kg, le filon quoi ! Cette fois-ci, le coin est infesté d'or, c'est sûr. Nouvelle battée. La première pépite est déposée au fond d'un petit bocal de verre. Christian continue méthodiquement de faire tanguer la calebasse. C'est l'attente. Douce hystérie, coincés entre le rêve et la réalité nous restons accrochés au mouvement de Christian. L'eau boueuse qui tourne



s'échappe progressivement pour s'éclaircir nettement et devenir transparente.

Clairsemée, rutilante et disparate, la poussière est là, par fines particules. Elles brillent avec toujours autant d'éclat et scintillent. Elles sont écartées du doigt vers les hauteurs du "chapeau retourné". Et même en poursuivant de vigoureux mouvements circulaires, leurs poids, les retiennent. Posées sur le bord, la force centrifuge les empêche de s'échapper dans l'eau. Ces quelques graines de poussière aurifère, forment déjà un petit tas, qui ira rejoindre la pépite, dans le flacon de verre. Christian me rappelle, au passage, qu'il faut 20.000 paillettes pour faire un gramme.

Cette poudre d'or, malgré les apparences, doit être traitée, retraitée comme pour séparer le mauvais grain de l'ivraie. Il reste tant de terre à passer au crible, que Christian décide d'employer les grands moyens. Il retourne chercher le sluice. Un objet qui ressemble à un toboggan, une sorte de rampe de lancement à forte inclinaison, qui sert à rincer des tonnes et des tonnes d'alluvions que l'orpailleur voudra bien pas-

ser au peigne fin. Sur la piste d'envol, des rigoles horizontales entre des bords verticaux montants, pour éviter que le ramassis ne s'écoule sur les côtés. Il remplit le seau de ses précieux contenus en le diluant avec de l'eau qu'il verse au sommet du sluice. Les alluvions ainsi précipitées dans leur course folle passeront sans encombre les encoches disposées en travers de leur chemin. Les métaux et cristaux les plus lourds resteront, eux, bloqués.

Ce travail est beaucoup plus rapide, efficace et rentable. Toutes les fossettes bien sûr ne laissent pas apparaître de l'or, mais de nombreuses paillettes s'y déposent. En général, le petit tas final qui clôture chaque battée ou travail au sluice s'appelle le condensé. Ce condensé séjourne plusieurs mois dans les bocal après différentes transformations. Après le passage au sluice, les monticules épuisés, d'autres couches restent à explorer. Parfois, là où le marteau et le burin ne suffisent pas, la barre à mine est d'un précieux secours. Elle sépare, écarte et se fraye un passage à travers les parois rocheuses.

Certains blocs ainsi remués pèsent parfois deux cents kilos et plus.

Des roches entières sont parfois éclatées pour laisser apparaître quelques pépites égarées. Mais ce travail de destruction demande beaucoup d'efforts et la modification du paysage qui s'ensuit n'est pas toujours du goût des paysans et des écologistes. Christian remonte de cette manière les cours d'eau slalomant entre les propriétés privées, au mépris des règles du temps et de l'espace. La rivière reste sa seule voie de reconnaissance et il ne compte plus les centaines de kilomètres parcourus à pied.

Le soir est descendu doucement, sans prévenir, et déjà vingt-quatre heures se sont écoulées. 9 heures, 21 heures, 24 heures ou 12 heures, tout cela n'a guère d'importance. La notion de temps paraît si dérisoire. Un cadran solaire vient d'être parcouru, et c'est notre deuxième lune sous le ciel provençal. Le feu a éloigné les coyotes, et nos traces dans la rivière asséchée ont dû être repérées par les Navajos qui sont sur le sentier de la guerre. J'ai calé ma "Winch" entre mes jambes, sous la couverture, et je m'endors d'un ceil. L'autre restant braqué sur le magot...

Etienne Marchal

Découverte pas si insolite que ça :

Ci-dessous la pépite française de l'année ! (à ma connaissance)

A moins que vous même, ou d'autres nous fassiez part de vos trouvailles.

Pépite du Gardon



Pépite du Gardon (Cardet, Gard)

Lieu dit « Cayenne »

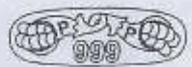
Septembre 2003

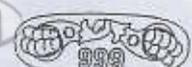
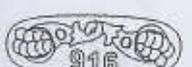
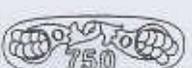
Poids : 2,6 Grammes, L : 15,5m/m, l : 10m/m, e : 2m/m

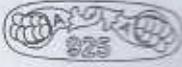
Famille Gomez Vicko et Antoine, Ternay 6936 0

Les poinçons de garantie officiels en service

1 - GARANTIE D'ETAT

METAL ET TITRE	DESCRIPTION	DESSIN FIGURATIF DU POINÇON
Platine pur 999 ‰	Maschot empereur regardant à gauche	
Platine pur 999 ‰ insculpé par la Monnaie de Paris	Cornes d'abondance portant la lettre "P" dans le corps des cornes et le nombre "999" sur le fond au centre entre les deux cornes	
Platine 1 ^{er} titre 916 ‰	Tête de chien dans un cadre à 8 pans irréguliers avec un "1" sur le fond au dessus du museau	
Platine 1 ^{er} titre 916 ‰ insculpé par la Monnaie de Paris	Cornes d'abondance portant la lettre "P" dans le corps des cornes et le nombre "950" sur le fond au centre entre les deux cornes	
Platine 2 ^{ème} titre 900 ‰	Tête de chien dans un cadre ovale horizontal tronqué avec un "2" sur le fond au-dessus du museau	
Platine 2 ^{ème} titre 900 ‰ insculpé par la Monnaie de Paris	Cornes d'abondance portant la lettre "P" dans le corps des cornes et le nombre "900" sur le fond au centre entre les deux cornes	
Platine 3 ^{ème} titre 850 ‰	Tête de chien dans un cadre à 6 pans irréguliers avec un "3" sur le fond au dessus du museau	
Platine 3 ^{ème} titre 850 ‰ insculpé par la Monnaie de Paris	Cornes d'abondance portant la lettre "P" dans le corps des cornes et le nombre "850" sur le fond au centre entre les deux cornes	
Platine petite garantie	Tête de chien découpée entourée d'un simple listel	
Platine d'occasion d'origine tierce ou incertaine	Mascaron dans un rectangle	

METAL ET TITRE	DESCRIPTION	DESSIN FIGURATIF DU POINÇON
Or pur 999 ‰	Hippocampe regardant à droite	
Or pur 999 ‰ insculpé par la Monnaie de Paris	Cornes d'abondance portant la lettre "D" dans le corps des cornes et le nombre "999" sur le fond au centre entre les deux cornes	
Or 1 ^{er} titre 916 ‰	Tête d'aigle dans un cadre à 8 pans irréguliers avec un "1" sur le fond sous la tête à droite	
Or 1 ^{er} titre 916 ‰ insculpé par la Monnaie de Paris	Cornes d'abondance portant la lettre "O" dans le corps des cornes et le nombre "916" sur le fond au centre entre les deux cornes	
Or 3 ^{ème} titre 750 ‰	Tête d'aigle dans un cadre à 6 pans irréguliers avec un "3" sur le fond à droite sous la tête	
Or 3 ^{ème} titre 750 ‰ insculpé par la Monnaie de Paris	Cornes d'abondance portant la lettre "O" dans le corps des cornes et le nombre "750" sur le fond au centre entre les deux cornes	
Or petite garantie	Tête d'aigle découpée entourée d'un simple listel	
Or d'occasion d'origine incertaine	Hibou dans un ovale vertical régulier	
Argent pur 999 ‰	Amphore verticale	
Argent pur 999 ‰ insculpé par la Monnaie de Paris	Cornes d'abondance portant la lettre "A" dans le corps des cornes et le nombre "999" sur le fond au centre entre les deux cornes	

MÉTAL ET TITRE	DESCRIPTION	DESSIN FIGURATIF DU POINÇON
Argent 1 ^{er} titre 925 ‰	Tête de minerve dans un octogone irrégulier comportant sur le fond le chiffre "1" à la base postérieure gauche du cou et une lettre indicative de la décennie sous le menton	
Argent 1 ^{er} titre 925 ‰ insculpé par la Monnaie de Paris	Cornes d'abondance portant la lettre "A" dans le corps des cornes et le nombre "925" sur le fond au centre entre les deux cornes	
Argent 2 ^{ème} titre 800 ‰	Tête de minerve dans un ovale vertical tronqué comportant le chiffre "2" sur le fond sous le menton	
Argent 2 ^{ème} titre 800 ‰ insculpé par la Monnaie de Paris	Cornes d'abondance portant la lettre "A" dans le corps des cornes et le nombre "800" sur le fond au centre entre les deux cornes	
Argent petite garantie	Tête de minerve découpée entourée d'un simple listel	
Argent d'occasion d'origine tierce ou incertaine (gros module)	Cygne dans un ovale horizontal régulier	
Argent d'occasion d'origine tierce ou incertaine (petit module)	Cygne dans un ovale horizontal régulier	
Or juxtaposé à un métal commun (or 50% et plus)	Tête d'aigle découpée entourée d'un double listel incluant une barre au niveau du cou	
Or juxtaposé à un métal commun - ouvrages d'occasion (or 50% et plus)	Hibou dans un ovale vertical régulier incluant sur le fond une barre à gauche des pattes	
Or juxtaposé à un métal commun (or moins de 50%)	Tête d'aigle découpée entourée d'un double listel incluant deux barres au niveau du cou	
Or juxtaposé à un métal commun - ouvrages d'occasion - (or moins de 50%)	Hibou dans un ovale vertical régulier incluant sur le fond deux barres situées de part et d'autre des pattes	

MÉTAL ET TITRE	DESCRIPTION	DESSIN FIGURATIF DU POINÇON
Argent juxtaposé à un métal commun (argent 50% et plus)	Tête de minerve découpée entourée d'un simple listel incluant une barre sur la joue	
Argent juxtaposé à un métal commun - ouvrages d'occasion - (argent 50% et plus)	Cygne dans un ovale horizontal régulier incluant sur le fond une barre au-dessus des ailes	
Argent juxtaposé à un métal commun (argent moins de 50%)	Tête de minerve découpée entourée d'un simple listel incluant deux barres sur la joue	
Argent juxtaposé à un métal commun - ouvrages d'occasion - (argent moins de 50%)	Cygne dans un ovale horizontal régulier incluant sur le fond deux barres au-dessus des ailes	
Mixte or et argent	Têtes de sanglier et d'aigle juxtaposées dans un ovale horizontal régulier	

2 - GARANTIE PUBLIQUE

MÉTAL ET TITRE	DESCRIPTION	DESSIN FIGURATIF DU POINÇON
Alliage d'Or à 585 ‰	Coquille saint-jacques	
Alliage d'Or à 375 ‰	Trèfle à trois feuilles	

3 - SANS GARANTIE

MÉTAL ET TITRE	DESCRIPTION	DESSIN FIGURATIF DU POINÇON
Bas titres d'or ou d'argent vendus lors de ventes publiques faites, après décès, par les commissaires-priseurs ou par les caisses de crédit municipales et ouvrages anciens à bas titre présentant un caractère d'art ou de curiosité (gros module)	Lettres ET dans un rectangle	
Bas titres d'or ou d'argent vendus lors de ventes publiques faites, après décès, par les commissaires-priseurs ou par les caisses de crédit municipales et ouvrages anciens à bas titre présentant un caractère d'art ou de curiosité (petit module)	Lettres ET dans un rectangle	



Horizontalement

- 1 - Pierres de couleur bleue - Osés
- 2 - Sert à creuser ou sommet - Pierres
- 3 - Hors gel - Supplément - Condiment
- 4 - Obtint - Nimbe sans "m" - Change chaque année
- 5 - Vigueur - Réfléchi - Amer
- 6 - Variété de corindon, qui, réduit en poudre est utilisé comme abrasif - Qui ont de l'argent
- 7 - Variétés violettes de quartz cristallisés, utilisées en joaillerie
- 8 - Carat sans début - Dormeur
- 9 - Thymus comestible - On en cherche et on en trouve ! - Matière de la chaussure de Cendrillon
- 10 - Consonnes - Peuvent être précieuses
- 11 - Oxydes de fer - Symbole chimique de l'or
- 12 - Article défini contracté - Démenti - Amas

Verticalement

- A - Silicotitanates naturel de calcium (titanites) - Voûte en arc
- B - Beryl bleu-vert -
- C - Micro-ordinateur - Signes graphiques mis sur les voyelles - Personnel
- D - Cargaïson - Ville du Sud-Ouest
- E - Pays d'Orient - Fin de messe phonétique - Ecoute (archaïque)
- F - Serti ou sur l'ongle - Organe
- G - Petit Saint - Pierre précieuse que l'on trouve beaucoup à Madagascar - Rit dans le désordre
- H - Baie nipponne - Préfixe égalitaire - Brame
- I - Solution - Qui agissent
- J - Desserreras, détendras
- K - Usages - Céramique dure à base d'argile - Fleuve du Nord
- L - Venues au mondes - On les fait en creusant

Solution des mots croisés n°4
Les présidents d'associations d'orpillage

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1	L	O	N	D	E	I	X		B	R	A	S
2	A	S	I	E		C	I	B	L	A		C
3	L		E	M	O	I		R	O	N	C	E
4	A	I	S	E	S		L	E	I		H	A
5	N			R	A	B	U	S	S	E	A	U
6	D	A	V	Y		L	I	T			M	
7	E	R	E		M	A	S		R	E	P	
8		R	I		A	M		D	A	V	I	D
9	C	O	N	G	R	A	S		I	A	G	O
10		G	A	U	T	I	E	R			N	S
11	N	E	N	E	R	T		B	R	O	V	E
12	A	R	T		E		P	I	V	A		S

Petites annonces

Vente Paillettes d'or petites et moyennes : 12€ le gramme
 Grosses : : 15 € le gramme
 Petites et moyennes : Le lot de 10 gr + 1 gr (cadeau) : 120€

Recherche CPA, Cartes postales sur l'or et l'orpaillage, faire propositions

**

Pierre Mandrick
 Le petit Dunière
 07360 Dunière sur Eyrieux



OR
 DE FRANCE

Pierre MANDRICK
 Orpailleur et chercheur d'or

Paillettes (brage 21 carats)
 Produit contenant des paillettes d'Or des rivières du Sud-Est de la France



POUR PASSER UNE PETITE ANNONCE DANS LE CHASSEUR FRANÇAIS, AP

• **BRETAGNE, CENTRE MONTS D'ARREE.** Vends 80 hectares, plusieurs ruisseaux, hangar, petite maison récente, très isolée, forte densité chevreuils, sangliers, bécasses, 275.000 Euros.- 06-07-46-45-44.

• Outremer, Etranger •

• Je vends en Argentine, une rivière aurifère avec beaucoup d'or, pour une exploitation touristique de grand futur, d'aventure de chercheur d'or. Rivière de 5 km de long, pour 160 de large avec titres notariaux, droits, plans, mesures et impôts payés à jour. Sur cette même rivière existe un restaurant pour 50 personnes avec toutes les commodités pour la recherche d'or (pelles, bottes batées) et une maison d'habitation composée d'une salle-à-manger, 1 chambre, 1 cuisine et une salle-de-bains. Prix pour le tout avec titres en règle, 90.000 Euros.- Tél/fax de France: 00-54-35-44-49-90-50. E-mail: gramaccia@vdnet.com.ar Internet: www.aventuradeoro.com.ar CF 37658

• **Bienvenue au CANADA :** Fermes, ateliers artisanaux, boucheries, boulangeries, motels, campings, restaurants, pourvoies, commerces divers, rentables. Financements partiels. Assistance immigration. FELLER.- Tél. 001-450-464-0050, aventraucanada@unifeller.com

• Divers Immobilier •

• Demandes •

• **CLIENTELE INTERNATIONALE, NATIONALE. MUTE. RECHERCHE ENTRE PARTICULIERS.**

• **MEDITERRANEE, 66.** Loue année pour jeunes retraités, appartement, village 2.000 habitants, plage 4 km, rez-de-chaussée séjour, cuisine, salle-de-bains, étage 2 chambres, 2000 Euros.- 30 Euros.-

• **ROUSSILLON, 66.** Loue années retraités, maison calme, rénovée, équipée, séjour, 3 chambres, bains, grenier aménageable, exploitation fruitière. 480 Euros.- 3000 Francs, village 5.000 habitants 4 km, départ mi-Septembre. CF 37608

• **46, MONTCUQ.** 1 km bourg, location année, maison ancienne, ferme, 4 petites pièces, bon état, douche, réfrigérateur, renforts, CF Pom

• **VAR,** ne cabane cuisine, 06-76-47-1

• **ALPES,** minutes de plein Sud, 4 ne.- Tél. 06-7

• **YONNE, 11** 7 Ecluses, sem ferme, jardin, nees.- 03-86-74

• **Dame en sa** pendant, 2 pièces, cuisine, bain, chauffage central, sur site agréable, près bois, rivière,

• **VOSGES.** Loue proche Gérardmer, 2000 Euros.- par saisons ferme rénovée, calme, sé

Avis aux amateurs, orpailleurs ou spéculateurs

d'Afrique et d'Océanie. Masques, statues, armes, parures, objets divers. Frais de déplacement.

A nouveau disponible,
 tamis en bois pour batées, pans italien, Estwing etc...
 Ø 40 cm, hauteur 7.5 cm, toile acier mailles 1 cm.

Prix : 30 € (Frais de port en supplément)

Jean Louis CHAMPIGNY
 Queue d'Ageasse
 79190 LORIGNE
 Tel: 05 49 07 42 86

• Vends pelle Poclair, 75 CV, chaudière Semie Maraie, très bon état, et niveleuse. Consultez notre site.

Annonce envoyée par Jean-Claude Lapertot.

***** **BLOC BOURSES 21** *****

Calendrier non exhaustif des bourses aux minéraux recensées à la date de parution

	<u>novembre 2003</u>	10 et 11	Paris IV (75)
8 et 9	Chatellerault (86)	17 et 18	Draguignan (83)
8 et 9	Langon (41)	17 et 18	Malhouse (68)
8 et 9	Les-Pennes-Mirabeau (13)	23, 24 et 25	Droncy (93)
14, 15 et 16	Lyon/Villeurbanne (69)	24 et 25	Orléans (45)
15 et 16	Angers (49)	25	Reims (51)
15 et 15	Lempdes (63)	31 et 1 ^{er} fev	Villemomble (93)
15 et 16	Limoges (87)		<u>février 2004</u>
15 et 16	Quincy-sous-Senart (91)	7 et 8	Bourg en Bresse (01)
22 et 23	Montpellier-Lattes (34)	7 et 8	Nantes (44)
22 et 23	Nice (06)	21 et 22	Beaumont (63)
29 et 30	Jouy en Josas (78)		<u>mars 2004</u>
29 et 30	Poitiers (86)	6 et 7	Bourgoin-Jaillieu (38)
29 et 30	Sedan (08)	6 et 7	Cesson-Sevigne/Rennes (35)
	<u>décembre 2003</u>	6 et 7	Floirac (33)
5, 6 et 7	Paris- Sofitel (75)	27 et 28	Rosenau (68)
6 et 7	St Philibert de Grand-Lieu (44)		<u>avril 2004</u>
13 et 14	Bordeaux (33)	3 et 4	Mandelieu-la-Napoule (06)
13 et 14	Bougival (78)	10, 11 et 12	Menton (06)
13 et 14	Gueret (23)	24 et 25	Domerat/Montlucon (63)
13 et 14	Marseille (13)	24 et 25	Montigny-le-roi (06)
20 et 21	Chateauponsac (87)		
	<u>janvier 2004</u>		
10 et 11	Dijon (21)		

** **BLOC COMPETITIONS 21** **

Calendrier non exhaustif des rencontres recensées à la date de parution

CHAMPIONNATS DU MONDE D'ORPAILLAGE :

du 10 au 22 aout 2004 à Zarnovica en Slovaquie
du 12 au 17 aout 2005 en Afrique du sud (championnat d'Europe en Espagne).

CHAMPIONNATS NATIONAUX 2004

Pas d'éléments, rendez-vous dans le prochain numéro

TROPHEES OU RENCONTRES

Pas d'éléments, rendez-vous dans le prochain numéro

***** BLOC NOTES 2003 *****

(Infos connues au 1^{er} juin 2003)

ADRESSE DE LA FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

Nouvelle adresse

5, route du Lausset 64190 VILLENAVE DE NAVARENX - France

Secrétariat : Sylvie Séchaud, 1, rue des Voirons, 74100 AMBILLY - France
Courriel : sylviesechaud@yahoo.fr

Adresses des associations affiliées :

AMPOROC : Castillou 09000 LE BOSQ

APOR : Mairie, Comité des Fêtes, 26290 DONZERE

AQUITAINE ORPAILLAGE : chez Valérie LUCAZEAU 3, rue du Vignemale 64800 BAUDREIX

COMA : La Carelle Favras, 41120 FEING

FRANCILOR : C/O Mr JL. PICHON, 6, sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE

LIMOUSINE ORPAILLAGE : 15, rue de L'Argonne 87100 LIMOGES

ORBIS : C/O Mme et Mr NARBEY, rue principale « Au village » 25110 HYEUVRE MAGNY

ORE : 27, rue Paul Fleury, 25400 EXINCOURT

ORVAL : CO JL CHAMPIGNY, Queue d'Ageasse, 79190 LORIGNE

RHON'OR : 6, rue V. Komarov 69200 VENISSIEUX

BUREAU 2003 de la F.F.OR.

Président : Serge NENERT (association AMPOROC)
Vice-Président : Laurent CLERGOT (association LIMOUSINE ORPAILLAGE)
Secrétaire : Sylvie SECHAUD (association ORBIS)
Secrétaire adjoint : Jean-Louis LABARRERE (association AQUITAINE-ORPAILLAGE)
Trésorier : Jean-Louis CHAMPIGNY (association ORVAL)
Trésorier adjoint : Patrick SAINT MARTIN (association AQUITAINE-ORPAILLAGE)
Membres : Jacques BREST, Agnès CHAMPIGNY, Jean-Francois DEMERY, Pierre Christian Guiollard, Michelle LEFEVRE, Bernard SCHMIDT, Luce VARLET.

REPRESENTANTS 2003 DE LA FEDERATION AU GOLD WORLD ASSOCIATION (GWA)

Pierre Christian GUIOLLARD et Cécile THIBAUD

ADRESSES DE LA REVUE F.F.OR. « FEUILLES D'OR »

Rédaction

Jean-Louis PICHON
6, sente de la Cauchoiserie
78580 MAULE
Tél.: (33) 01 30 90 94 63 ;
Courriel : mjlpichon@wanadoo.fr

Diffusion

Jean-Louis CHAMPIGNY
Queue d'Ageasse
79190 LORIGNE
tél : (33) 05 49 07 42 86
Courriel : jl.champigny@voilà.fr



L'époque des championnats 2003